L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE, [illegible] DUFOUR,
E. DUVERGER, [illegible] E. HARBY.
No 86, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 2 OCTOBRE.

LA VILLE.

L'état sanitaire de la Nouvelle-Orléans continue à s'améliorer. On verra par notre liste de décès de la semaine, inscrite en tête de la chronique locale, que la mortalité décroît assez rapidement. Nous répétons que d'ici deux semaines au plus la fièvre jaune aura complètement disparu de la ville ou elle ne fera pas d'autres victimes. L'exercé cette année de très grands ravages. Les étrangers commencent à rentrer en ville malgré le danger qui existe encore : il est vrai qu'il ont à l'heure qu'il est beaucoup plus de chances d'échapper à la maladie que d'en être atteints. A la fin de la première quinzaine de ce mois les plus prudents eux-mêmes reprendront le chemin de la Nouvelle-Orléans. Les rapports hebdomadaires du Bureau de Santé sont le meilleur guide qu'ils puissent suivre, et [illegible] sent les journaux, dont on a pris l'habitude de suspecter la sincérité, le chiffre de la mortalité sera toujours aux personnes non acclimatées le moment le plus favorable pour revenir [illegible] leurs occupations parmi nous.

La reprise des affaires sera selon toute probabilité marquée par une grande activité. Nous [illegible] personnes bien placées pour juger [illegible] de la situation présente et à venir [illegible] opérations commerciales seront nombreuses et considérables cet hiver. Nous désirons [illegible] qu'elles disent vrai, car les [illegible] nécessiteuses ont besoin de compenser [illegible] de travail les loisirs forcés [illegible] l'été. Elles attendent avec d'autant plus d'impatience le moment ou leur activité [illegible] s'exercer fructueusement, que la vie [illegible] fort chère depuis quelque temps à la Nouvelle-Orléans. Le pain, la viande, les [illegible] sont double de prix, les familles pauvres [illegible] sont par suite obligées de doubler leurs dépenses ou de diminuer de moitié les objets nécessaires à leur consommation. Et [illegible] est plus facile de s'abstenir que d'augmenter son revenu, bon nombre de familles ont dû s'imposer de pénibles privations. Espérons qu'elles trouveront cet hiver dans un travail rémunérateur et généreusement rétribué les moyens de [illegible] cesser ces privations.

Les symptômes sont favorables : déjà les magasins [illegible] des produits nouveaux qu'ils ont [illegible] les fabriques du Nord et de l'Europe, [illegible] par l'organe des journaux [illegible] opération du déballage. Les hôtels [illegible] l'été se rouvrent, tous frais et [illegible] la brosse du peintre a fait disparaître [illegible] du temps et rajeuni les magnifiques [illegible] se presseront bientôt les voyageurs [illegible] quatre ou cinq parties du monde. Les navires [illegible] le fleuve et viennent s'aligner [illegible] le long de la levée. Le souffle [illegible] remorqueurs annonce que les vides [illegible] dans le port et que la solitude et [illegible] quartier seront bientôt remplacés [illegible] le mouvement et la vie. Les bateaux [illegible] apparaissent en même temps dans une [illegible] partie du port et ajoutent à l'animation [illegible]. Encore quelques jours, et la Nouvelle-Orléans aura subi une transformation complète. Que le niveau de l'Ohio maintienne [illegible] certaine hauteur et les gros bateaux de [illegible] de Cincinnati nous arriveront avec [illegible] produits de l'Ouest et feront peut-être cesser [illegible] cherté de certaines denrées. Il est [illegible] à désirer qu'un nouvel approvisionnement de charbon arrive prochainement dans [illegible] car le prix de ce combustible monte [illegible] et il serait déplorable de le voir atteindre [illegible] proportions de l'hiver dernier.

[illegible] promettent d'être abondantes et [illegible] parviennent des campagnes depuis [illegible] étaient enfin remplacées par [illegible] plupart des planteurs com[illegible] du 15 au 20 de ce mois. Nous aimons à croire que le sucre commandera un meilleur prix que l'année dernière. L'espérance [illegible] est en souffrance, il est rare que toutes les autres ne s'en ressentent. Que nos planteurs fassent de belles récoltes, qu'ils vendent bien leurs produits, et ils dépenseront beaucoup. Or, ce qu'ils dépensent est [illegible] la Nouvelle-Orléans.

[illegible] de ville se réunit mardi prochain [illegible] si longues vacances qu'il doit être [illegible] au travail. Nous allons voir si [illegible] dans la voie des réformes [illegible] quelques uns des abus con[illegible] l'opinion.

[illegible] personne qui arrive du [illegible] traverse la partie orientale [illegible] à fourni à un de nos confrères quel[illegible] sur les sinistres dont les parois [illegible] le théâtre vers la fin de [illegible] Du 20 au 26, la pluie a été conti[illegible] Tous les bayous ont grossi et ont fran[illegible] Tepasaw, Bonchitta, McGee [illegible] presque tous les principaux cours d'eau de Washington, de St Tammany, et de Ste Hélène, ont monté de onze pieds dans l'espace de [illegible] heures. Des habitants qui se rendaient [illegible] abandonner leurs wagons [illegible] refuge sur les [illegible] Après la pluie on ne voyait plus [illegible] des voitures. Tous les ponts et [illegible] moulins ont été emportés. La crue [illegible] a été si considérable que l'eau [illegible] presque le sommet des entrepôts situés sur les bords de la rivière.

La perte en bestiaux et en récoltes est immense. Le courrier entre Holmesville et Covington a été tué par la foudre le 20, au début de l'orage.

[illegible] Nous n'en finirons plus avec la [illegible] Depuis plus de trois semaines les nuages [illegible] au-dessus de la ville nous gratifient [illegible] averses dont la fréquence est maintenant insupportable aux plus patients. On ne peut plus sortir sans parapluie, car les rayons du soleil sont trompeurs, et il suffit de quelques minutes pour qu'un épais rideau de vapeurs condensées nous dissimule la vue de cet astre, [illegible] un déluge. Quand donc les beaux jours nous reviendront-ils ?

NOUVELLE-ORLEANS ET THIBODEAUXVILLE. — La *Minerve* de Thibodeaux dit que cette ville est maintenant, grâce au chemin de fer des Opelousas, un faubourg de la Nouvelle-Orléans. Le trajet d'une ville à l'autre se fait en quatre heures. Les habitans de Thibodeaux [illegible] onze heures ou midi les journaux qui [illegible] paru le matin à la Nouvelle-Orléans.

MARCHANDISES NOUVELLES—RILLIEUX & REGGIO, rue Bourbon entre Dumaine et Ste Anne, [illegible] aujourd'hui l'ouverture de leurs marchandises nouvelles. Leur assortiment ne laisse [illegible] désirer et leurs prix sont très modérés. Nous appelons l'attention des acheteurs et celle des dames en particulier sur l'avis qu'ils publient dans une autre partie de nos colonnes.

On verra par un avis inséré plus loin que M. Bernard Turpin, encanteur, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins, No 47.

FOURNITURES DE BUREAU, &c.—P. Durel & Co viennent de recevoir par les derniers arrivages un assortiment complet de fournitures de bureau qu'ils offrent aux prix les plus modérés du marché. Nous ne signalerons en particulier aucun article, car tout ce que reçoit la maison que nous venons de mentionner est choisi avec soin, dans les villes du Nord et ne peut manquer de satisfaire les acheteurs les plus difficiles. On trouvera dans un avis inséré plus loin la nomenclature des principaux objets que renferme le magasin de P. Durel & Co.

MOBILE.—La fièvre jaune ne sévit pas très rigoureusement à Mobile. Le bureau de santé n'a encore constaté que quelques cas sporadiques de la maladie.

SAVANNAH.—Il y a eu, mardi dernier à Savannah, que 11 décès dont 7 causés par la fièvre jaune. La mortalité, on le voit, continue à décroître.

TRAITÉ DE RECIPROCITÉ.—Une dépêche télégraphique de Quebec apprend aux journaux de New-York que le Traité de Réciprocité conclu tout dernièrement entre les Etats-Unis et l'Angleterre, a été ratifié par le parlement canadien, dans sa séance de mercredi soir.

Ce traité a encore à recevoir la sanction des législatures provinciales du Nouveau-[illegible]wick et de la Nouvelle-Ecosse, mais [illegible] selon toute apparence, qu'au mois de février prochain.

On annonce d'autre part que sir Edmund Head, nouveau gouverneur-général du Canada, partira le 28 septembre, de St. John (N.B.), pour aller prendre possession de son nouveau poste.

TEXAS.

Le [illegible] *Charles* [illegible], capitaine Lawless, nous a apporté hier des journaux du Texas d'une date récente.

La fièvre jaune a presque complètement [illegible] de Galveston : on ne compte plus [illegible] deux ou trois décès par jour.

Le gouverneur Pease a obtenu du général Smith la permission de recruter dans la ville d'Austin les [illegible] qui doivent former les six compagnies d'[illegible] [illegible] a déjà été question. Les volontaires [illegible] les troupes [illegible] à combattre les sauvages.

[illegible] parfaite règne en ce moment [illegible] Nord. Les autorités [illegible] toutes les mesures [illegible] maintenir et consolider [illegible] qui en soient [illegible] Indiens.

[illegible] de toutes les villes du Texas [illegible] dernier ouragan [illegible] la vie [illegible] grand nombre de bestiaux [illegible] les flots qui avaient envahi la terre et forcé les habitans à se réfugier aux étages supérieurs de leurs maisons.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
De trois jours plus récentes.

MARCHÉ AU COTON LOURD.
CEREALES FERMES.—MARCHÉ MONETAIRE FERME.

Nouvelles plus récentes du théâtre de la guerre.

LA FLOTTE ALLIÉE DEVANT SEBASTOPOL.

New York, 28 septembre—Le steamer America, de la ligne Cunard, est arrivé ce matin à Halifax, avec des dates jusqu'au 16 du courant pour Liverpool et de trois jours plus récentes que celles apportées par le Alps. Voici un sommaire des nouvelles par l'America.

Marchés de Liverpool.

Liverpool, 16 septembre—Le coton n'a pas été très recherché depuis le départ de l'Arabia, bien qu'il y ait eu un peu plus d'animation pendant les trois premiers jours qu'au commencement de la semaine. Les transactions de la semaine s'élèvent à environ 41,000 balles dont 2000 achetées par les spéculateurs et 7000 par les exportateurs. La balance du stock sur place est de 32 000 balles. Les acheteurs ont obtenu un léger avantage, mais les prix, à la clôture, ne dénotent aucune variation importante, ils sont comme suit: Fair Orleans, 6 1/4d; Middling Orleans, 5 3/16 à 5 1/4; Fair Upland, 6 d et Middling Upland 5 1/8 d la livre.—Le marché aux céréales a été ferme—La farine a haussé de 6 d à 1 s le baril dans le courant de la semaine et vaut, à la clôture, 29 s le Western Canal et 32 s le baril des bonnes marques de l'Ohio.—Il s'est déclaré, dans le blé, une hausse d'environ 6 d par 70 livres et le blanc est maintenant coté 9 s 6 d.—Une légère amélioration s'eu lieu dans quelques qualités de maïs, les prix de cet article sont, à la clôture, de 33 s le jaune et 34 s le quarter de blanc.—La demande de graisse n'a pas été très animée et rapportait, à la clôture, 52 s le quintal.

Marché monétaire et commerce.

Le marché monétaire de Liverpool a été facile, et les consolidés étaient, à la clôture, à 95 1/4 à 95 3/8—Il n'y a pas eu de grandes affaires dans les districts où se trouvent les manufactures. Il ne s'était pas opéré de variations importantes dans les prix.

NOUVELLES GENERALES.

L'expédition de Crimée. — L'expédition de la Crimée est partie le 4 septembre de Varna et de Baltschick. Les navires étaient au nombre de six cents, parmi lesquels se trouvaient les navires de guerre, les transports, etc, ayant à bord 70,000 hommes. Des nouvelles du 10 courant, reçues de Sébastopol, annoncent que la flotte était arrivée devant ce port, que les navires étaient au nombre de 700 et qu'on avait commencé les préparatifs de débarquement. Des nouvelles du débarquement des troupes étaient attendues, le 16 du courant, à Varna.

La flotte de la Baltique—Le bruit court que la flotte de la Baltique retournera bientôt en Angleterre et que Sir Charles Napier abandonnera le commandement.

Politique de l'Autriche—Les dernières nouvelles de Vienne disent que l'empereur d'Autriche a annoncé officiellement aux puissances alliées que le czar avait rejeté la dernière proposition. Il est décidé à rester strictement neutre.

Nouvelles plus récentes de la Chine—La malle nous a apporté des nouvelles plus récentes de la Chine. Les insurgés ne s'étaient pas encore décidés à attaquer Canton. Un calme plat régnait généralement dans les ports.

Etat sanitaire de New-York.

New-York, 30 septembre—Le nombre total des décès dans la ville de New-York, pour la semaine dernière, s'élève à cinq cents dont cinquante seulement causés par le choléra.

Evêque de New-York.

New York, 30 septembre—Le rév. Horatio Potter, de Albany (New York), a été élu provisoirement évêque de ce diocèse, en remplacement du rév. Dr. Wainwright, décédé.

Steamer Pacific.

New York, 30 septembre—Le steamer Pacific, de [illegible] est parti aujourd'hui de New-York pour Liverpool. Le Pacific emporte un million trois cent mille piastres en espèces.

Marché au coton de New-York.

New York, 30 septembre—La demande de coton a été lente aujourd'hui sur ce marché et les prix sont guère variés.

Fièvre jaune à Charleston.

Charleston, 30 septembre—La fièvre jaune diminue rapidement ici, six personnes seulement y ont succombé hier.

Fièvre jaune à Savannah.
Diminution de la population.

Savannah 30 septembre—L'état sanitaire de Savannah s'est beaucoup amélioré depuis quelques jours. Quatre personnes seulement sont mortes hier de la fièvre jaune.

Le recensement de cette ville vient d'être pris. La population a diminué de 5 750 depuis le recensement de 1852.

Fièvre jaune à Montgomery.

Montgomery (Ala.) 29 septembre—Il n'y a pas eu de nouveaux cas de fièvre jaune depuis hier matin. M. Henry Peebles, shérif du comté, est mort hier soir de la fièvre jaune.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

HOPITAL DE CHARITÉ—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine commençant le 23 septembre, à 5 heures de l'après-midi et expirant le 30 septembre, à la même heure :

Admis	403
Renvoyés guéris	241
Morts	136 dont 109 de fièvre jaune.
Malades en traitement	717

Il y a eu cette semaine, une diminution de 38 dans le nombre des décès causés par la fièvre jaune.

ACQUITTÉE—Mme Hart était accusée d'être entrée chez Sarah Johnson, pendant l'absence de cette dame, et d'avoir emporté un lot de vêtements. Le recorder a honorablement acquitté la prévenue, aucune preuve n'ayant établi sa culpabilité.

Winney McEvoy n'a pu établir, à la satisfaction du recorder, que Maria Hanley lui a volé $30. Maria est sortie triomphalement de la cour.

SCÈNE INTÉRIEURE—La police a arrêté vendredi soir, dans une maison de la rue Palmyre, Mme Hasler et son enfant, Mme McGrath et trois de ses hérauts qui, ayant offert au Dieu Bacchus une foule de libations, faisaient un tapage épouvantable et troublaient la paix des bons habitants du quartier.

ENCORE UN AUTRE—Patrick Johnson, un de ceux dont nous enregistrons tous les jours les hauts faits, répondra bientôt à l'accusation d'avoir assommé un homme qui ne lui avait offert aucune provocation.

AMENDÉS—Wm Graney a déboursé un billet de $30, [illegible] sans raison, un citoyen au débarcadère des bateaux à vapeur.—Tom Burke, qui n'est pas resté étranger à la petite opération, a payé une amende de cinq piastres.

MALADE—Dans la nuit de samedi un officier de police a recueilli et fait transporter à l'hôpital de Charité, un homme du nom de Hernando Grosiers, qui était étendu sur le trottoir, dans la rue de la Commune.

TENTATIVE—Wm A. Hill a arrêté dans la rue Tchoupitoulas pour avoir voulu tirer un coup de fusil sur Joseph Rauer. On ignore ce qui a pu pousser le prévenu à cette tentative.

HOMICIDE—Samedi, à environ minuit, Michael F. Nugent a tué, chez lui dans la rue Poydras, près du Bureau, connu sous le nom de *Horse Station*, un homme du nom de P. C. Smith. Il paraît que Nugent était jaloux de Smith ; il se plaignait de lui à un nommé Burk. Celui-ci ayant dit qu'il ne croyait pas à ce que l'autre lui disait, une querelle s'engagea. Smith s'avança pour voir ce qui se passait ; Nugent, en l'apercevant, le tua sur le coup, puis il alla se constituer prisonnier entre les mains de la police et déclara qu'il n'avait fait que se défendre. Burk, le prévenu et le défunt avaient tous trois bu. Nugent est agent du Premier District ; on dit que c'est un homme paisible.

La levée du corps a été pratiquée et le juri a présenté un verdict à la suite duquel M. Terrell député coroner, a fait arrêter Nugent qui est maintenant en prison.

Deuxième District.

INCENDIE—Le feu éclata, hier matin, à environ 3 heures et demie, dans un magasin de comestibles tenu par M. Fournier, au coin des rues Marais et Ste Anne. Les flammes ont été étouffées avant qu'elles eussent fait un grand dommage.

MEPRIS DE LA LOI—M. Hoffman, qui a empêché les piétons de circuler ; qui s'est opposé à ce que M. Gaudy, député commissaire des rues, remplît son devoir et qui a été, en s'adressant à cet officier, qu'il se moquait de lui et de la loi, a subi, samedi, un interrogatoire à la suite duquel le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District.

VOIES DE FAIT—John Connolly se présentera devant le juge Robertson, sous prévention d'être entré dans la cour d'une maison de la rue Conti et de s'être porté à des voies de fait contre William Foley.

ILS S'ETAIENT TROMPÉS—Patrick Summers a déclaré, samedi, qu'il se promenait, le 27 du mois dernier, sur le chemin de la Métairie, lorsque deux Espagnols qu'il n'avait jamais vu s'élancèrent sur lui et l'assommèrent. Plus tard, le plaignant apprit que ses assaillants l'avaient pris pour un autre individu. Un des accusés, Juan Capiris, a été arrêté. Patrick dit qu'il a cru un instant que sa dernière heure avait sonné.

ARRESTATION—Le recorder a fait payer une amende à un individu qui a refusé de donner son nom et que la police a arrêté ivre et presque nu dans la rue Royale.

TRISTE ACCIDENT—Edward Boylan, enfant de six ans, est tombé, samedi dans le canal Claiborne, et s'est noyé avant qu'on ait pu venir à son secours. Une enquête a été tenue sur le corps, et le jury a présenté un verdict conforme aux faits publiés plus haut.

Académie d'écriture et de tenue des livres de Dolbear, rue du Canal, No 106.

Les négociants et ceux qui veulent le devenir doivent se souvenir qu'une belle main et une connaissance approfondie de la tenue des livres, sont indispensables à quiconque désire réussir dans les affaires. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *National* de Plaquemines :

PLUIES ET RECOLTES—Les pluies torrentielles qui ne cessent de tomber ici depuis plus d'une semaine, jointes aux débordements des lacs environnants, ont mis en grand danger les récoltes de riz de la Pointe à la Hache....

Pendant un instant l'eau s'est élevée à la hauteur de deux pieds dans les champs. La pluie a presque toujours été accompagnée de forts vents d'est-sud-est.

On nous dit que le riz coupé, que les habitans ont été obligés de laisser sur le chaume, n'ayant pas le temps de le mettre en gerbiers, sera presque tout perdu, car il se trouve mouillé depuis plus de huit jours.

Nous pensons que la Balize a dû beaucoup souffrir. Nous sommes heureux de pouvoir dire que jusqu'à présent nous n'avons aucun sinistre à enregistrer.

NEGRES MARRONS — Une bande de nègres marrons a fait son apparition sur la rive gauche du fleuve, non loin de l'habitation Doyal. Ces hardis scélérats ont poussé leur audace jusqu'au point de venir s'installer le soir sur le grand chemin entre les habitations Doyal et Egans, pour y arrêter les passans et les dépouiller.

Quand on songe que le lieu qu'ils ont choisi pour se livrer à leur brigandage est un des endroits les plus fréquentés et des mieux habités de la paroisse, on conçoit que ces malfaiteurs doivent être de hardis brigands, qui se verront pas à pousser plus loin leur audace, si on ne leur fait pas prompte et bonne justice. Il faut que les citoyens s'en rendent maîtres à tout prix.

On nous dit qu'un jeune homme, le jeune Chesnaydre, a été arrêté par ces nègres, il y a quelques jours, et qu'il les a [illegible] qui lorsqu'ils [illegible] dait. Un de nos amis, qui se rendait en ville dernièrement, a été obligé de se faire accompagner de quelques personnes, dans la crainte qu'il [illegible] d'être dépouillé des sommes dont il se trouvait porteur.

—La *Minerve* de Thibodeauxville dit que les planteurs se préparent activement à la roulaison. Les pluies continuelles les contrarient beaucoup et quelques-uns [illegible] seraient tentés de commencer [illegible] tard que de coutume, mais ils craignent de tomber de Charybde en Scylla et de s'exposer, en attendant, à perdre davantage par la gelée. Ils espèrent qu'en peu de sécheresse arrêtera la végétation et permettra à la matière saccharine de s'accumuler dans la canne.

—WILD HENRY, nègre marron devenu célèbre à Lafourche par son audace et la terreur qu'il inspirait aux habitans, vient d'être pris. Il exerçait sur les esclaves des habitations un ascendant si extraordinaire qu'il en obtenait ce qu'il désirait et qu'ils gardaient à son endroit le plus profond silence. Mais Wild Henry s'étant lié d'amitié avec un nègre qu'il croyait faible comme les autres, eut l'imprudence de lui faire connaître sa retraite. Celui-ci en instruisit son maître, et M. Edmundson, un des économes de l'habitation sur laquelle se cachait le nègre marron, surprit ce dernier il y a environ huit jours et lui tira un coup de fusil dans les jambes. Wild Henry tomba, et M. Edmundson, se précipitant sur lui, réussit à le garrotter. Le redoutable esclave était armé d'un fusil à deux coups, de deux pistolets, d'un coutelas et d'un *bowie knife*. Si la blessure qu'il a reçue n'avait pas été aussi douloureuse, il se serait défendu en désespéré et aurait très probablement opéré sa fuite, peut-être après avoir tué M. Edmundson. A la nouvelle que Wild Henry avait été arrêté, chacun courut à la prison pour le voir, et l'affluence a été si considérable que le geôlier a dû, pour diminuer le nombre des curieux, exiger de ces derniers une légère contribution. Wild Henry appartient à M. P. Leria.

LES VICTIMES DE LA FIÈVRE JAUNE. — La fièvre jaune, après avoir frappé à Savannah Mgr Barron, prélat du plus haut mérite et qui a été victime de son dévouement, vient d'atteindre l'évêque catholique de la ville, Mgr Garland. Les prêtres qui composaient son clergé s'étaient, dit le *Propagateur*, dévoués comme lui, dès le commencement de l'épidémie, à la visite des malades, mais tous successivement avaient été mis hors de combat, soit à l'excès de la fatigue soit par la maladie ; lui seul tenait encore bon, et restait ferme à son poste, et c'est à son poste que la maladie est venue le frapper à son tour d'un coup qui devait être mortel. — Le même journal continue en ces termes :

Mgr Garland était né à Dublin, mais il était encore au berceau lorsque ses parens émigrèrent dans ce pays-ci, il y a une cinquantaine d'années. Après avoir fait ses études au collège de la Montagne, il entra dans l'état ecclésiastique à Philadelphie, et il était grand-vicaire du diocèse, lorsqu'en 1849 il fut présenté au Saint-Siège par le concile de Baltimore, pour l'évêché érigé à Savannah, mais par suite du malheur des temps, car, Pie IX était alors en exil, ses bulles ne furent expédiées que l'année suivante et n'arrivèrent à Baltimore qu'au mois d'octobre 1850, et ce fut au mois de novembre de la même année qu'il prit possession du siège de Savannah, qu'il a ainsi occupé un peu moins de quatre ans, et ou il déploya dès le commencement un zèle qui ne s'est jamais démenti.

(*Communiqué.*)

Je suis heureux que mon communiqué du 29 septembre dernier ait mérité l'attention de notre voyer qui a daigné y répondre. Je crois devoir lui adresser encore quelques lignes, qu'il acceptera sans doute de bonne part, car tout le monde ici l'estime, autant comme homme privé que comme officier public. Mon but a été moins de chercher à déverser le blâme sur son département que d'exprimer les besoins et les souffrances du faubourg Tremé.

Pourquoi M. Pilié garde-t-il le silence sur la question qui est de son ressort ?—moyens à prendre pour faciliter les égouts ?—Quant au reste, nul n'ignore que le nettoiement des rues rigolles, fossés, voir même la coupe des herbes sur les trottoirs, sont du ressort exclusif du *Street commissioner*.

Mais, ce que tout le monde sait aussi, c'est que les surveillances, les moyens à employer pour égoutter ou dessécher telle ou telle localité habitée de la ville, la nécessité de telle ou telle amélioration ayant pour but l'utilité publique, sont incontestablement de l'attribution du voyer, qui doit, dans ses rapports adressés au Maire ou aux Conseils Municipaux, prendre l'initiative en recommandant et en signalant l'urgence des travaux à faire chaque fois, qu'à son avis il y a besoin ou nécessité.

Qu'il nous soit ici permis une petite digression.

Cette partie du faubourg Tremé en deçà de Broad street, est déjà très populeuse malgré les inconvénients que nous avons signalés. Cependant, si la Corporation n'y doit rien faire pour elle, si nous devons continuer à rester, d'abord, sans égouts, puis, sans banquettes, ni trottoirs, ni éclairage, ni police, il serait de toute justice au moins, qu'elle considérât nos propriétés comme rurales, et les taxer à l'avenir en conséquence.

UN TREMEHIEN.

LES ANGLAIS EN VOYAGE.—Un des plus spirituels feuilletonistes de Paris voyage en ce moment sur les bords du Rhin. Il a rencontré beaucoup de touristes anglais et voici la boutade que lui ont inspirée la présence et les allures des fils d'Albion :

Tous les hôtels fréquentés par les étrangers placent nécessairement sur le Rhin. Des Anglais avec leurs Anglaises accaparent toutes les chambres qui ont vue sur le fleuve. Ils paient leurs journées, que longue-vue à la main, à compter les arbres des sommets, et à inscrire ces vives impressions sur un album, avec le détail de leur déjeuner et le prix du blanchissage. Ils s'écrivent du ville en ville et s'inscrivent pour se léguer les uns aux autres les chambres privilégiées, si bien que les autres voyageurs ne peuvent jamais en attrapper une. C'est exaspérant.

Le *Tourist* anglais est le fléau des grands et des petits chemins. Il est impossible de voyager parallèlement avec lui sans se fâcher. Dans les chemins de fer, il accapare les meilleures places et le côté [illegible] Dans les waggons il s'empare des meilleures places et à grand'peine a enlever ses sacs de nuit pour laisser s'asseoir les humains qui surviennent. A table il happe les meilleurs morceaux, prend deux fois du plat dont les autres n'ont pas eu une portion, et vous passe le bras devant le nez et confisque le dessert. Toutes les sonnettes sont pour lui en branle continuelle, et les domestiques affairés, effarés ne grimpent et ne trottent qu'à ses caprices. L'hiver il barricade la cheminée et compte le rayon de soleil. L'été, il s'installe dans l'endroit frais et confisque l'ombre. Si un beau point de vue défile, il obstrue la portière, comme si les boutons de son paletot étaient autant d'yeux pour regarder ! Son parapluie, sa canne, ses jambes vous gênent, lui ne gêne pas. Il ouvre et ferme la glace comme cela lui convient et comme il lui [illegible] Pour passer il vous culbute ; pour s'asseoir il vous écrase. S'il lit son journal que vous attendez il le retient à l'heure ; s'il arrive dans un lieu public, il se goberge sur trois chaises quand les autres restent debout. Bref il est tout, vous n'êtes rien, et notez qu'il n'y a pas plus personne au monde que le fameux temps des *Mylords anglais* appartient désormais à la fable !

Mais il faut bien constater la façon de voyager des Anglais. Ils voyagent surtout pour ne pas être dans leur pays où tout est effroyablement cher, excepté la faïence, les homards et la flanelle. De sorte que, ce qu'ils recherchent par-dessus tout, c'est le bien-être matériel. L'aspect moral du voyage est pour eux chose tout à fait secondaire. Voyez-les, interrogez les cicérones, les domestiques de place ; ils vous diront qu'un Anglais grimpe au haut d'un clocher, d'une montagne ; arrivé là il ouvre son *Guide*, lit la description, ne regarde rien, et redescend. Le soir il écrit sur son album : monté sur le dôme de Cologne ; 883 marches ; allumé un cigare de deux penny à la 327e ; un clou de ma botte m'a piqué à la 674e ; donné trois silbergros au gardien : morale, c'est très haut et très cher.

Tels sont les fruits du voyage. Et malgré ce système-là, ils vont partout, et les premiers. Je n'en sais rien, mais je parie qu'à cette heure l'Orient en est plein, non pas pour voir, mais pour y avoir été. Un jour, c'était en Suisse, je vis trois hommes imperceptibles au sommet d'un pic des plus élevés de la *Yung-Frau*. Je dis à mes compagnons :—Voyez là haut ces trois Anglais !—On rit.—Pourquoi des Anglais !

Le soir, nous sûmes que j'avais dit juste. Ils étaient allés là regarder *dans le guide* la vue du pays. Mais, je le répète, si tels sont les fruits du voyage spirituel, comme ils s'arrangent de façon à ce que le temporel s'en trouve bien ! A Bonn, l'Angleterre occupait, sans protectorat, toutes les chambres donnant sur le Rhin, c'est déjà dit. Au jardin, dans une aile agréablement repliée à travers la verdure, ils ont installé un petit club, un English-Club, à l'unique et exclusif usage de leurs compatriotes de passage. Il y a deux pièces : une pour le billard, l'autre pour la lecture. Sur les murs s'étalent toutes les cartes possibles du Rhin, de l'Allemagne, de l'Europe même, et toutes les affiches qui intéressent la locomotion. La table est couverte d'almanachs, de guides, de dictionnaires, d'itinéraires, il y a, en outre, cinq ou six journaux absolument anglais. Chaque Anglais vient là faire son courrier, lire, chercher, se renseigner, rencontrer ses nationaux ; c'est comme une sorte de consulat privé, hospitalier, ouvert à la nation errante : English-Club ! Qui est-ce qui paie tout cela ? Je n'en sais rien. Mais ce que je sais bien, c'est qu'un Français qui voyage cherche vainement un journal de Paris dans tous les lieux publics, et qu'il est abandonné à lui-même, comme un ilote, un paria, un pestiféré, tandis que les Anglais voyagent couchés dans leur fluide britannique, et trouvent partout comme un petit coin d'Angleterre pour les recevoir et les aider. J'ai beau dire, ceci démontre une grande nation !

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VII.
Orsola.—Suite.

La veille, Jean avait demandé un congé de quelques jours, pour aller régler à Joigny une petite affaire de succession.

Le matin, M. Sarranti nous avait prévenu que sa présence était nécessaire à Paris pour deux ou trois jours.

Jean et M. Sarranti éloignés, les seules personnes qui restassent au château étaient les deux enfans, Gertrude, Orsola et moi.

J'en fis l'observation à Orsola.

—Ne suis-je donc plus votre servante ? répondit-elle.

Et elle accompagna cette réponse d'un regard qui me donnait une idée de la double ivresse qui m'attendait.

La nuit vint ; le souper était dressé comme d'habitude dans la chambre d'Orsola. Nous nous enfermâmes vers dix heures.

Jamais bacchante ne poussa son amant à l'ivresse avec de plus ardentes séductions. Il me semblait qu'au lieu de vin, je buvais une flamme allumée au regard de ses yeux.

Vers onze heures, il me sembla entendre des plaintes ; j'en fis l'observation à Orsola.

—Eh bien, dit-elle, allez voir qui se plaint.

J'essayai de me lever de ma chaise, mais je [illegible] que je retombai sur ma [illegible]

—Tenez, dit-elle, buvez ce dernier verre de vin, pendant que j'y vais aller à votre place.

Il s'écoula un moment où je ne saurais dire faire ce que me disait Orsola. Je vidai le verre jusqu'à la dernière goutte.

[illegible] elle qui se leva et sortit.

[illegible] de Sarranti [illegible]

J'ouvris les yeux et je reconnus Orsola.

—Eh bien ? lui demandai-je, conservant un vague souvenir des plaintes que j'avais entendues.

—Oh ! dit-elle, c'est Gertrude qui est bien malade.

—Gertrude malade ! balbutiai-je.

—Oui, dit Orsola, elle se plaint de crampes d'estomac, et ne veut rien prendre de ma main ; vous devriez descendre et la faire boire vous-même. Ne fût-ce qu'un verre d'eau sucrée.

—Conduis-moi, dis-je à Orsola.

Alors, je me souviens que je descendis l'escalier, qu'Orsola me conduisit dans une antichambre, qu'elle me fit sucrer un verre d'eau avec du sucre en poudre, et que, me poussant dans la chambre de la malade,

—Allons, portez-lui cela, dit-elle, et tâchez de ne pas lui laisser voir que vous êtes ivre.

En effet, honteux moi-même de l'état dans lequel je me trouvais, je rappelai toute ma raison, et, marchant vers le lit de Gertrude d'un pas assez ferme :

—Tenez, ma bonne Gertrude, lui dis-je, buvez ce verre d'eau, cela vous fera du bien.

Gertrude fit un effort, allongea le bras et vida le verre.

—Oh ! dit-elle, monsieur, toujours le même goût. Monsieur ! monsieur ! Un médecin ! Monsieur, je suis sûre que je suis empoisonnée !

—Empoisonnée ! répétai-je en regardant avec terreur autour de moi.

—Oh ! monsieur, au nom du ciel ! monsieur, au nom de votre pauvre frère, un médecin, un médecin !

Je sortis, effrayé.

—Tu entends ! dis-je à Orsola, elle dit qu'elle est empoisonnée, et elle demande un médecin.

—Eh bien ! dit Orsola, courez jusqu'à Morsang, et ramenez M. Rousin.

C'était, en effet, un vieux médecin qui venait quelquefois dîner avec nous, lorsque ses courses le conduisaient du côté du château.

Je pris mon chapeau et ma canne.

—Voyons, dit Orsola, un dernier verre de vin ; il fait froid, et vous avez deux lieues à faire.

Et elle me présenta un breuvage qui, quelque habitué que je fusse aux liqueurs les plus fortes, me brûla l'estomac comme si j'avais avalé du vitriol.

Je sortis, je traversai le jardin, je gagnai la porte de la campagne à grand'peine ; mais à peine eus-je fait deux cents pas sur la route de Morsang, que je vis les arbres tourner, que le ciel me sembla couleur de feu, et que, la terre se dérobant sous mes pieds, je tombai sur le revers du chemin.

Le lendemain, je me retrouvai dans mon lit ; il me semblait que je sortais d'un cauchemar horrible.

Je sonnai.

Orsola accourut.

—Est-il vrai, ou ai-je rêvé que Gertrude était morte ?

—C'est vrai, dit-elle.

—Mais, ajoutai-je, hésitant, morte empoisonnée ?

—Ceci, c'est possible.

—Comment, c'est possible ! m'écriai-je.

—Oui, dit Orsola ; seulement, il ne faut pas le dire, attendu que, comme elle n'a rien pris que de ma main et de la vôtre, on pourrait dire que c'est nous qui l'avons empoisonnée.

—Et pourquoi dirait-on cela ?

—Dame ! répondit tranquillement Orsola, le monde est si méchant.

—Mais enfin, il faudrait donner une raison à ce crime, dis-je tout épouvanté.

—On en trouverait une.

—Laquelle ?

—On dirait que vous êtes d'abord débarrassé de la gouvernante, pour vous débarrasser ensuite plus facilement des enfans, dont vous devez hériter.

Je jetai un cri et cachai ma tête sous mes draps.

—Oh ! la malheureuse ! murmura le moine.

—Attendez ! attendez ! dit le mourant, vous n'êtes point au bout ; seulement, ne m'interrompez pas, je me sens bien faible.

Frère Dominique écouta, la poitrine haletante, le cœur serré.

M. Gérard continua.

La mort de Gertrude n'éveilla aucun soupçon, mais seulement une grande douleur.

Les enfans surtout étaient inconsolables.

Orsola avait essayé de remplacer Gertrude près d'eux, mais ils l'avaient en horreur.

La petite Léonie surtout ne pouvait pas la voir.

J'étais tombé dans une mélancolie profonde ; pendant quatre ou cinq jours, ce fut moi qui ne quittai pas leur chambre.

M. Sarranti était revenu, il essaya de me consoler de cet événement ; il comprenait que je regrettasse une bonne et fidèle domestique, mais il ne comprenait rien à ce chagrin qui ressemblait presque à du remords.

Il me proposa de reprendre une autre femme pour mettre près des enfans, mais les enfans ne s'en souciaient point, et, craignant l'opposition d'Orsola, j'arguai de leur répugnance, pour ne point remplacer la pauvre Gertrude.

Orsola continuait de mener la maison comme si rien ne fût arrivé, demeurant toujours à la distance que lui faisait sa position, et ne s'inquiétant pas de moi, comme si elle eût été bien certaine que je ne pouvais lui échapper.

Un jour, je la rencontrai dans un corridor.

—Que feriez-vous donc, me demanda-t-elle en passant, si c'était elle qui eût fût morte, au lieu de Gertrude ?

—Oh ! si c'était elle ! lui dis-je en retrouvant dans mon regard cette flamme qui me faisait vivre ou me dévorait ; si c'était elle ! toi, Orsola, je serais mort à mon tour !

—Eh bien ! pourquoi ce n'est pas moi, dit-elle, vivons.

Puis avec un sourire de démon :

—Je t'attendrai cette nuit, Gérard, dit-elle en patois.

—Oh ! non, certes, non, me dis-je à moi-même ; non, je n'irai pas.

Mon père, continua le mourant, les naturalistes parlent de la puissance fascinatrice de quelques animaux, et entr'autres du serpent qui fait tomber de branche en branche l'oiseau du faîte de l'arbre dans sa gueule béante ; mon père, le mauvais esprit avait doué cette femme d'une puissance pareille, car, après avoir résisté jusqu'à onze heures du soir, je me sentis invinciblement attiré vers sa chambre, et malgré moi, en résistant, je traversai le corridor et montai marche à marche l'escalier fatal, au bout duquel elle m'attendait.

Je vous ai avoué que le lendemain de ces nuits passées en orgies, je ne conservais qu'une idée confuse de ce que j'avais fait et dit, et de ce qu'on avait fait devant moi ou de ce qu'on m'avait dit.

Il me sembla, le lendemain de cette nuit, qu'il m'avait été question, entre Orsola et moi, que des délices qu'on pouvait se procurer avec une fortune de deux ou trois millions.

En me rappelant, quoique d'une manière confuse, cette conversation, je frissonnai, car je ne pouvais jamais être propriétaire de cette fortune qu'au décès des deux millions que par la mort des enfans de mon frère.

Et quelle probabilité que Dieu rappelât à lui ces deux beaux enfans, parfumés et frais comme les fleurs et les fruits parmi lesquels ils jouaient.

Il est vrai que cette mort subite de Gertrude m'épouvantait...

Quand de pareilles idées venaient me serrer le cœur, j'allais trouver M. Sarranti, je lui parlais de la première chose venue, puis j'amenais la conversation sur les enfans, et je ne le quittais qu'en lui recommandant de bien veiller sur eux.

Et lui, qui les aimait de toute son âme, me répondait :

—Soyez tranquille, je ne les quitterai jamais, à moins que des circonstances plus puissantes que ma volonté...

Et alors son front s'assombrissait, et l'on eût cru qu'il devinait quelle sinistre défiance, non pas de moi-même, mais des autres, me poussait à lui dire de veiller sur les deux petits êtres qui lui étaient confiés.

Maintenant, mon père, vous dirai-je par quelle suite de séductions infâmes, par quelle suite de monstrueux désirs cette femme finit par m'habituer à cette idée, qu'il pouvait arriver tel accident qui me rendrait propriétaire de cette fortune que je commençais à croire nécessaire à mon bonheur, parce que chaque nuit Orsola me répétait qu'elle était nécessaire au sien ?

Au reste, chose singulière, quoiqu'il n'eût jamais été question de mariage entre Orsola et moi, tout le monde savait si bien à quel point nous en étions, que tous les gens de bas étage, pour faire leur cour à Orsola, l'appelaient madame Gérard.

Il n'y avait pas jusqu'aux enfans eux-mêmes qui n'eussent pris cette habitude.

Ils répétaient ce qu'ils entendaient dire.

C'était bien son intention, j'en suis sûr, à elle aussi, d'être madame Gérard, mais sans doute attendait-elle que ma vie fût liée à la sienne par les chaînes d'une effroyable complicité.

Parfois, dans la journée je tressaillais, tout prêt à jeter un cri de terreur ; c'est que de sanglantes pensées, pareilles à des spectres venaient se dresser devant moi.

Alors, je courais jusqu'à ce que j'eusse rencontré quelqu'un.

Si je rencontrais les enfans, je fuyais du côté opposé à celui où je les voyais.

Si je rencontrais M. Sarranti, je lui répétais cette recommandation de bien veiller sur ses élèves et j'ajoutais :

Je les aime tant, ces pauvres chers enfans de mon bon Jacques !

Ainsi je me rassurais, je me donnais des forces à moi-même, par ces paroles de tendresse prononcées à haute voix.

Puis les nuits venaient, et Pénélope infâme, elle détruisait par ses baisers, ses désirs, ses appétits étranges de volupté inouïe, ce saint et miséricordieux travail que ma conscience avait refait dans la journée.

Mais chaque jour, je dois l'avouer, l'œuvre de la nuit avait moins de peine à détruire le travail de jour.

Enfin, bien que je ne visse que dans un lointain avenir la réalisation de la terrible espérance, je m'habituai peu à peu à regarder les biens de mes neveux comme mes biens, leur fortune comme ma fortune, et une fois il m'arriva de dire devant Orsola :

—Quand je serai riche, j'achèterai la propriété voisine.

Or, qui pouvait me rendre riche ?

Un hasard ! C'était Orsola qui appelait la chose ainsi ; un hasard qui me rendrait héritier de la fortune de mes neveux.

Or, mon père, dit le mourant en secouant la tête, qui compte sur le hasard en circonstances pareilles, est bien près de lui venir en aide.

Arrivé à cette partie de sa confession, le visage de M. Gérard était tellement décomposé, que le moine crut devoir l'interrompre ; quelque curiosité et quelque intérêt qu'il eût d'entendre la suite des événemens dont la série se déroulait devant lui, en s'approfondissant à mesure qu'elle se déroulait.

Le moribond se tut en effet un instant, mais pour rassembler toutes ses forces ; arrivé là de son récit, il semblait aussi désireux de l'achever, qu'il avait été craintif à le commencer d'abord.

Et cependant, tout ce visage livide que la douloureuse arrêtait son regard presque effrayé, il se passait un rude combat ; car le malade reprit sa narration d'une voix si faible, que pour comprendre ce qu'il disait, le moine fut presque obligé de coller son oreille à ses lèvres.

—Sur ces entrefaites, reprit M. Gérard, un incident arriva, que je ne dois point passer sous silence.

La petite fille, qu'on appelait Léonie, était d'une bonté angélique, mais en même temps d'une fierté extraordinaire dans une enfant de cet âge ; habituée, au reste, qu'elle avait été, à l'âge de quatre ans à peine, à être servie par [illegible]

[illegible] Sarranti, lequel, avec toute la délicatesse possible, m'avait fait comprendre que mon indulgence personnelle pour Orsola ne devait point autoriser celle-ci à oublier que Victor et Léonie étaient les véritables maîtres de la maison.

Un matin que les deux enfans s'amusaient à jeter dans le bassin des pierres que Brésil allait y chercher en plongeant, Orsola se plaignit du mal de tête que lui causaient les aboiements du chien.

En conséquence, elle pria par la fenêtre aux enfans de cesser leurs jeux, ou de moins d'en adopter un qui n'excitât point les abois de Brésil.

Les enfans regardèrent de qui leur venait ce commandement, et voyant qu'il leur venait d'Orsola, se remirent à jouer.

—Prends garde, Léonie, dit Orsola à la petite fille, qu'elle haïssait tout particulièrement.

—A quoi ? demanda l'enfant.

—A me faire descendre ; car si tu me fais descendre j'irai te fouetter.

—Ah ! par exemple, venez donc ! répondit la petite fille.

—Ah ! tu me défies, dit Orsola ; attends un peu, je suis à toi.

Et, s'élançant dans le jardin, elle franchit en courant l'espace qui séparait le perron de l'étang, et étendit la main pour saisir l'enfant, qui, en la voyant venir, l'avait attendue sans daigner faire un pas en arrière.

Mais au moment où elle allait saisir l'enfant, le chien s'élança et la saisit elle-même au bras.

Orsola jeta un cri terrible, moins de douleur que de colère. Ce cri, de deux côtés différens, fit accourir deux personnes.

M. Sarranti, qui emmenait les enfans.

Le jardinier, qui fit lâcher prise au chien.

Orsola revint et me montra son bras ensanglanté.

—J'espère que vous punirez votre nièce et que vous tuerez le chien, dit-elle.

Peut-être eus-je fait selon ce désir ; mais M. Sarranti intervint et m'en empêcha.

Il avait tout vu et tout entendu, et, à son avis, Léonie était innocente.

Quant à Brésil, avec son instinct de serviteur dévoué, il avait défendu sa petite maîtresse, il ne méritait point la mort pour cela.

Je me contentai donc de défendre aux enfans d'aller jouer désormais au bord de l'eau, et d'ordonner que Brésil restât enchaîné dans sa niche.

Quant à Orsola, elle abandonna sa double idée de vengeance avec une facilité qui m'étonna et m'effraya en même temps.

Je commençais à la connaître et à comprendre qu'elle n'était point femme à pardonner.

Vers ce temps, un événement qui se passa dans la maison vint fatalement fournir à Orsola l'occasion d'accomplir le sinistre projet qu'elle méditait depuis longtemps.

On en était à la moitié du mois d'août 1820.

Depuis trois semaines environ, M. Sarranti avait tout à coup et brusquement rompu avec toutes ses habitudes. Sa vie, jusque-là d'une rigide régularité, était devenue, à mon grand étonnement, une suite d'excentricités qui commençaient à éveiller l'attention des paisibles habitans du village, et particulièrement celle des gens du château.

On venait le chercher au milieu de la nuit, et, partant à l'instant même avec ceux qui venaient le chercher, il disparaissait pendant des journées entières, se contentant de laisser pour mot au valet de pied Jean, dont il avait fait son domestique de confiance, un mot par lequel il m'annonçait son absence, sans la motiver ni en fixer la durée.

D'autres fois, dès les premières lueurs du matin, il entrait en conférence avec des amis de Paris, et s'enfermant avec eux dans sa chambre de dans le pavillon du parc, il demeurait là, refusant de venir déjeuner, et quelquefois même de dîner.

On l'avait rencontré à la brune, causant avec des hommes décorés vêtues de longues redingotes bleues boutonnées jusqu'au menton, et ayant, dans toutes leurs façons, les allures de militaires en habit de ville.

Orsola avait écouté plusieurs fois à la porte de sa chambre, de son cabinet ou du pavillon, essayant de saisir au passage le secret de ces longues, fréquentes et mystérieuses conversations.

Les mots sans suite qu'elle avait entendus pouvaient la mettre sur une trace, mais le peu de liaison de ces mots entre eux, faisait que la trace était bientôt effacée.

Cependant, au nombre des mots saisis par elle, ce me les noms de roi Louis XVIII et de l'empereur Napoléon revenaient plus fréquemment qu'aucun autre, Orsola n'eût point de peine à deviner qu'il était question d'un complot militaire, ayant pour but de renverser le gouvernement existant et de reconstituer l'Empire.

Je me souviens de la joie diabolique avec laquelle Orsola me fit part de cette découverte.

Elle détestait votre père, qui en toute circonstance prenait le parti des enfans, et je ne doute point qu'elle ne l'eût dénoncé à la police, si un projet de toute autre nature ne l'eût absorbée, et si elle n'eût pas vu, avec son effroyable perspicacité, quelque chose qui pouvait servir les desseins de votre père, [illegible] de votre père.

Elle attendit donc le jour, l'heure, le moment d'agir, comme le jaguar accroupi sur une branche attend le moment de s'élancer sur le voyageur.

Il y avait à la fois du serpent et du tigre dans cette créature patiente et implacable.

Le 18 août, M. Sarranti, qui avait quitté le château pendant la nuit, m'avait prié, par un mot, d'aller moi-même redemander au notaire de Corbeil les mille écus que j'avais déposés dans son étude.

Je devais lui demander, pour la plus grande facilité du transport, s'il ne pourrait pas rendre tout ou de moins une bonne partie de la somme en billets de banque.

Dès le matin, je fis mettre le cheval à la voiture et j'allai à Corbeil.

M. Henry n'avait de billets de banque que pour une faible somme ; je rapportai donc les cent mille écus comme je les avais portés, en or.

Dans la journée, il revint, et me fit demander s'il pouvait m'entretenir seul pendant quelques instans.

J'étais avec Orsola.

—Je vais descendre, dis-je à Jean.

—Pourquoi ne faites-vous pas monter M. Sarranti ici ? dit-elle, vous serez mieux pour causer.

—Dites à M. Sarranti qu'il peut monter, répondis-je à Jean.

Puis Jean sortit.

—Veux-tu nous laisser ? dis-je à Orsola.

—Vous avez donc des secrets pour moi ? demanda-t-elle.

—Non, mais les secrets de M. Sarranti sont à lui et non à moi.

—Avec votre permission, monsieur Gérard, dit-elle, les secrets de M. Sarranti seront à nous, ou il gardera ses secrets.

Et à ces mots, au lieu de sortir, elle entra dans un cabinet de toilette, duquel on pouvait entendre tout ce qui se disait dans ma chambre, et qu'elle ferma à clef.

A peine y était-elle enfermée, que la porte du corridor s'ouvrit et que votre père entra.

J'aurais pu, j'aurais dû l'emmener dans une autre chambre, car quelques mille déserts du parc, au milieu de la pelouse, mais j'eus peur de ce qu'en se passerait entre Orsola et moi, que nous nous retrouverions en tête à tête.

Aussi, lorsqu'il me demanda :

—Sommes-nous seuls, et puis-je vous parler en toute confiance ?

Je n'hésitai pas à répondre :

—Nous sommes seuls, mon ami, et vous pouvez parler.

—Savez vous ce que votre père avait à me dire, mon frère ? demanda le malade, et dois-je vous le répéter ?

—Je n'en sais rien, monsieur, répondit Dominique, lorsque mon père a quitté la France, j'étais au séminaire, il n'eut point le temps de m'y venir dire adieu. J'ai reçu depuis une lettre de lui, datée de Lahore, mais elle avait pour unique but de me rassurer sur sa santé, et de m'envoyer une somme d'argent dont il pensait que je pouvais avoir besoin.

—Je vais donc vous dire, alors, reprit le mourant, quels étaient les projets de votre père, et dans quel complot il était entré.

(*A continuer.*)

Ne tardez pas—Ne négligez pas cette toux ou ce mal de gorge ; vos toux bénignes aient bien des souffrances. Ce conseil s'adresse à des centaines de personnes qui s'enrhument, toussent des semaines et quelquefois des mois entiers et qui, alors même qu'elles s'inquiètent à ce sujet, sont plus exposées que les autres à s'enrhumer de nouveau. On peut prévenir tout cela, en achetant, pour la modique somme de 50 cents une bouteille de L'ANODYNE CORDIAL EXPECTORANT DE STABLER qui guérit presque toujours ou soulage. Ceux qui ont des maux de gorge, ou des affections pulmonaires. Nous en dirons de même des maladies d'entrailles. Nous croyons qu'il meurt, tous les ans, des centaines de personnes qui ont négligé une légère tendance à la diarrhée, tandis qu'on aurait pu les sauver en achetant pour 50 cents une bouteille de la LIQUEUR DE STABLER CONTRE LA DIARRHÉE. Voir les pamphlets qui donnent les agents. Prix : 50 cts seulement la bouteille ou six bouteilles pour $2.50.

E. H. STABLER & Co, propriétaires.
Pharmaciens en gros, à Baltimore.
A vendre à la Nlle Orléans par
J. WRIGHT & Co., agents
pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres
Et par F. KALPEYER, Robt. McCRACKEN et les marchands en général aux Etats-Unis 26 sept—1s

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecines ne plus distinguées les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer gratis chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 80 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi.
J. WRIGHT & Co.,
151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes 23 jan—1an

AVIS.
F. P. DUCONGÉ
A l'honneur d'annoncer qu'il vient de reprendre son ancien local
No 30, rue de Chartres,
Entre les rues Bienville et Douane,
Il reçoit dans ce moment et il offre à vendre à des prix raisonnables, un assortiment considérable de
ENTIEREMENT NOUVEAU
de Drogues, de Médicaments simples et composés, de Produits chimiques français, anglais et américains, de Parfumerie fine, d'Instruments de Chirurgie, Bandages, &c.
On trouvera également dans l'établissement toutes les spécialités de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi qu'une grande quantité d'[illegible] qui se recommandent [illegible]
Nlle-Orléans, 2 septembre 1854.

Mort, [illegible] MOREAU, âgé de 87 ans, de la commune de Montastruc, canton de Trie, département des Hautes-Pyrénées.

[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1854.
AVIS est donné que le tableau d'assessement du Premier District peut maintenant être examiné et rectifié, au City Hall, en face du bureau du trésorier, et restera ouvert pendant trente jours, à partir de cette date, conformément à la loi, de 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi.
2 oct—1m H. M. SUMMERS, Recorder

Marchandises nouvelles.
NOUS avons l'honneur d'annoncer à notre clientèle que nous ferons l'ouverture de nos marchandises lundi, 2 octobre.
RILLIEUX & REGGIO,
2 oct 226 rue Bourbon

Avis de Société.
NOUS avons associé, ce jour, à nos affaires, M. EMILE DUPLANTIER, de cette ville. La raison de la maison restera la même qu'auparavant.
ROMAN & KERNION.
N. O. 1er octobre 1854. 2 oct—1m

CONSULAT DE BELGIQUE.
LOUIS DONNEUX né Thimes, province de Liège, Belgique, et Gaspar Batryne, d'Anvers, sont priés de passer à ce bureau.
N. Orléans, 2 octobre 1854.
H. MEUGENS, Consul de Belgique,
2 oct—10 No 31 rue Commune

Ecoles Publiques—2me District.
LA direction procèdera, lundi prochain, 16 octobre, à l'élection de deux professeurs pour les départements anglais et français de l'Ecole du soir.
Les candidats à ces deux places, et en général toutes les personnes qui sollicitent de l'emploi aux écoles publiques du Deuxième District, sont invités à se présenter devant le comité sur les professeurs, qui siègera tous les jours, à 5 heures de l'après-midi, à partir de lundi 9 octobre jusqu'au samedi suivant.
E. STARR, secrétaire.
30 sept—14t

Avis.
LES créanciers de la succession de feu BERTRAND COMAN sont invités à présenter leurs réclamations en bonne forme au No 35, rue Conti.
30 sept—10

TOILES—Toiles d'Irlande en pièces et demi pièces, toiles Barnsley à drap, toiles d'oreillers ou toile, mouchoirs batiste, linons imprimés, étoffes pour moustiquaires, coutils blancs et écrus, damas, diapré, napes, serviettes, toile de Nankin et grise, devants de chemises, plastrons, britannias, cotonnades, crêpes et coutils.
A vendre par O. B. GRAHAM,
2 oct—12 rue Gravier No 96

Burlaps d'Ecosse.
5 BALLES burlaps de 48 pouces, venant d'être reçues et à vendre par O. B. GRAHAM,
2 oct—12 rue Gravier No 96

Courtepointes et couvertures.
15 CAISSES couvertures de Manchester de différentes marques,
5 caisses courtepointes pour bateaux à vapeur.
Venant d'être reçues et à vendre par
O. B. GRAHAM,
2 oct—12 rue Gravier No 96

Changement de domicile.
BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 20, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47. 2 oct

DEPLACEMENT DE BUREAU.
MM. J. B. Derrey et E. P. Barbe informent leurs clients et leurs amis qu'ils viennent de transférer leur office de COURTAGE au No 36, rue Douane, encoignure Bourbon. 2 oct.

Changement de domicile.
E. DECHAMPS, a transféré son magasin, du No 67 rue Condé, au No 21, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille Levée ; ancienne maison Hager.
2 oct

LOUIS DUCOURNAU,
Reçu et en ce moment du Nord
LES articles ci-après, qu'il offre à vendre à des prix au-dessous du cours et à des conditions libérales :
20 caisses Indiennes Pbe Allen, Dunnell, &c, nouvelles dispositions.
10 do Indiennes anglaises
10 do Mérinos couleurs et noir,
4 do Alpacas couleurs et noir, uni et broché,
1 do Velours coton noir, 24 pouces,
2 do Mousseline laine, dessins vifs et nouveaux,
1 do do de couleurs unies et noires.
1 do Foulards soie (carrés)
1 do Mouchoirs blancs et blancs,
2 do Tartan, carreaux écossais,
2 do do grands carreaux pour doublures,
12 do Cotonnade Esplin (nouveaux patrons)
1 do Satinet couleurs unies et imprimées,
4 do Kentucky Jeans, couleurs assorties,
1 do Cashmir noir et fantaisie,
4 do Chemises de mérinos et caleçons, qual. ext.
4 do do coton blanc, écru et couleurs.
2 do Otto [illegible]
2 do Boulines Nos 10, 12, 14, 16 et 20
20 balles flanelles rouges et unies, de toutes les couleurs
4 do molleton imprimé,
30 caisses (par 24) parapluies coton, 26, 30 et 32 pouces
6 balles indiennes rouge unie et à fleurs.
Constamment en mains un assortiment complet de cotons blancs et écrus, couvertures de laine, hareng, indigo, denims, &c. &c. Aussi : bonneterie de toute, laine et coton.
LS DUCOURNAU,
2 oct 35, rue de Chartres, entre Douane et Conti

P. DUREL & Co.
Marchands de Fournitures de Bureaux, Imprimeurs et Fabricants de Livres en blanc.
Rue de Chartres, No 37.
ONT l'honneur d'annoncer à leurs nombreux amis et au public en général qu'ils ont reçu par les steamers Black Warrior, Star of the South, Crescent City et le navire Galena, un grand et complet assortiment de Fournitures de Bureau, qu'ils vendront aux prix les plus modérés.
Ils ont conclu avec les marchands du Nord des arrangements permanents par lesquels ils recevront, à chaque arrivage, les meilleures articles. Leurs stock est aussi choisi par un de leurs associés, lors de son dernier voyage au Nord, et ils espèrent maintenant pouvoir satisfaire les désirs de tous.
L'attention du public est appelée sur les articles suivants qui font partie de leur approvisionnement :
Livres en blanc de différentes grandeurs, depuis (papier écolier) à super-royal, comprenant Grands Livres et Journaux, Livres de Caisse, Registres, Brouillons, Livres de Factures, Livres d'Achats, Livres d'Ordres, &c., Reliures de Extra et demi-reliures.
Livres pour les Lettres, papiers, sabliers, &c.
Plumes assorties en Or et en Acier.
Boîtes à timbrer, [illegible] de tout genres.
Nos 1, 2, 3 et 4.
Encre assortie pour écrire et copier,
Un grand assortiment d'encriers,
[illegible]
Papier à lettres, de différentes grandeurs et qualités.
Papier Ecolier do do,
Papier à registre do do,
Un grand assortiment de livres de checks en couleur et en-quarto, toujours en magasin, &c.
[illegible]
[illegible] 2 oc.

EN magasin—80 jarres Anis vert, 16 jarres Gommes Arabique.
400 Caisses Vermouth Turino.
10 Barils Vin Madère sec,
30 Barriques Vin Bordeaux.
50 Barils Vin Oporto.
500 Caisses Vin Blanc Haut Sauterne.
300 do. Vin Rouge St. Julien.
100 do. Absinthe Le Noilly.
100 do. Fraise à l'eau-de-vie.
400 Dame-jeannes, 5 gallo.
100 Caisses Liqueurs assorties.
50 Caisses Savon marbré français.
A vendre par
2oct. ANT. GIRAUD, 44, Vieille-Levée.

ATTENDU prochainement par le navire Eurepean de Marseille :
245 Nombres Poteries communes.
400 Paniers Huile d'Olive Flagnol.
250 Caisses Salaisons assorties.
100 Caisses Vermouth Le Noilly & Cie.
100 Caisses Savon blanc marbré.
A vendre par
2oct. ANT. GIRAUD, Vieille-Levée.

A LOUER.
Tout le premier étage, avec belle cour et dépendance de la maison rue Royale, 144 et 146, entre les rues Toulouse et St-Louis.
Pour les conditions, s'adresser à
CHARLES CAVAROC,
2 oct. 30, rue Bienville.

PLATS-COTES ET EPAULES—150 boucauts plats côtés et épaules de Cincinnati, de première qualité, à vendre par P. COOK & Co,
2 oct 40, rue Poydras

PORC—500 barils porc mess inspecté par les officiers de l'Etat, à vendre par
P. COOK & Co, 40, rue Poydras

BŒUF—75 barils, première qualité, inspecté par les officiers de l'Etat, 100 demi-barils mess extra, pour familles, à vendre par
2 oct P. COOK & Co, 40, rue Poydras

JAMBONS—150 jambons de Stagg et Shays,—jambons première qualité et passés au sucre, marque de J. R. Child, à vendre par
2 oct P. COOK & Co, 40, rue Poydras

GRAISSE—500 barillets et tierçons graisse de choix en tranches, à vendre par
2 oct P. COOK & Co, 40, rue Poydras

Aux courtiers de coton.
LES soussignés ont fait manufacturer expressément pour les échantillonneurs de coton, un couteau, seul convenable à leur usage. Ils invitent à venir voir cet article.
A vendre par URIAH A. POLLARD & Co,
2 oct 76, rue du Canal, près Chartres

Aux courtiers de sucre.
A VENDRE PAR URIAH A. POLLARD & Co No 76 rue du Canal, près Chartres — Un petit envoi de vrilles supérieures, à l'usage des courtiers de sucre, lesquels sont invités à venir voir cet article. 2 oct

JAMBONS—13 boucauts de jambon, en débarquement et à vendre par
C. T. BUDDECKE & Co,
2 oct No 100, rue Tchoupitoulas

PIPES—50 caisses pipes en terre, à vendre par
C. T. BUDDECKE & Co,
2 oct No 100, rue Tchoupitoulas

TUYAUX pour juleps—9 barils en débarquement et à vendre par C. T. BUDDECKE & Co
2 oct No 100 rue Tchoupitoulas

DAMEJEANNES—1,000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
2 oct No 100, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—50 barils bon vieux, Monongahela et Rye, à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
2 oct No 100, rue Tchoupitoulas

PANIERS DE PROVISION—1,000 paniers de provision, à vendre par
C. T. BUDDECKE & Co,
2 oct No 100 rue Tchoupitoulas

AVIS IMPORTANT.
AUX PLANTEURS SUCRIERS.
AVANT appris que M. L. de Saulles avait l'intention de poursuivre rigoureusement, cet hiver, en sa qualité de cessionnaire de la PATENTE DE M. MELSENS, pour les Etats Unis, toute violation de son privilège, nous nous sommes décidés à faire avec lui un arrangement par lequel les habitans qui achèteront de nous du Bisulphite de chaux, seront à l'abri, pour la roulaison prochaine, de toute responsabilité envers lui, résultant de l'usage de cet article dans la fabrication du sucre, d'après le procédé Melsens.
Pour les planteurs qui achèteront cet article ailleurs que chez nous, il a fixé le DROIT DE PATENTE, pour la roulaison prochaine, à TROIS PIASTRES LE BARIL de Bisulphite de chaux ainsi acheté, lequel montant sera versé entre nos mains, comme seuls autorisés à le recevoir.
Nous espérons que les avantages que nous offrons, joints à la qualité invariable de l'article que nous fabriquons, engageront les planteurs et ceux qui désirent l'employer, à nous accorder une préférence marquée.
Nous appelons l'attention sur l'avis ci-joint de M. De Saulles.
EDWARD SHIFF & Co.
Rue de la Commune, No 130.

Nouvelle-Orléans, 25 septembre 1854.
Avis est donné à tous les PLANTEURS qui auraient pu jusqu'ici, employer ou auraient l'intention d'employer, dans la roulaison prochaine, sur le DROIT DE PATENTE de M. MELSENS, en employant le Bisulphite de chaux dans la fabrication du sucre d'après le procédé Melsens, que l'intention du soussigné, qui est le seul cessionnaire de la patente pour tous les Etats Unis, est de commencer des poursuites, en prochain terme de la Cour de Circuit des Etats Unis, afin de revendiquer ses droits. Avis est aussi donné que le but d'éviter cette poursuite, s'il devait y avoir à l'avenir, il a conclu avec MM. Shiff & Co., un arrangement par lequel les planteurs qui achèteront de cette maison, seront à l'abri, pour la roulaison prochaine, de toute responsabilité résultant de l'usage du Bisulphite de chaux, dans la fabrication du sucre, d'après le procédé Melsens.
Les planteurs qui achèteront cet article d'autres personnes que de MM. Ed. Shiff & Co., payeront, pour le droit de patente, pour la roulaison prochaine, à raison de trois piastres par baril de bisulphite de chaux ainsi acheté, lequel montant sera payé à MM. Edward Shiff & Co., qui sont seuls autorisés à le toucher.
On peut obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à MM. Edward Shiff & Co., rue de la Commune, No 130, ou à Edward Briggs, avocat du soussigné, au coin des rues Union et St Charles.
26 sept—14t L. DE SAULLES.

A VENDRE.
UNE BELLE PHARMACIE, parfaitement située, dans un quartier central et populeux du Deuxième District. Pour prix et conditions, qui seront raisonnables, s'adresser au bureau de l'Abeille. 26 sep—8

GRAINES DE JARDINAGE.
Nouvelle récolte de 1854.
REÇU du Nord ce 20 septembre, par le steamer Crescent City—Un assortiment général de GRAINES POTAGERES ET DE FLEURS les mieux assorties, ainsi que graines de fourrage et de parterre, à vendre par B. DOUR,
20 sep—1m rue Conti No 20

ON DEMANDE un homme robuste accoutumé au travail d'un magasin de vins. S'adresser au No 96, rue St-Louis. 29 sep

ON demande une GARDIENNE D'ENFANT. Une femme de couleur âgée ou une française serait préférée.
S'adresser au No 9, rue Gravier. 29 sept—3t

EN débarquement du navire deux Sœurs, de Bordeaux :
10 quarts cognac de la marque E Ozanty,
100 caisses fruits au jus de la marque Tryonneau Jne
125 do vin rouge Cote de Flotras.
10 demi barriques vin blanc Haut Sauterne.
10 [illegible] à l'huile de bat. ches. Dufils, Nantes
[illegible]
20 do petits pois
20 do Truffes du Perigord 50 1/2
20 do Fraises au jus
25 do Fruits au jus assortis,
A vendre par NUMA LACOSTE,
29 sep 147, rue Royale

NOUVELLES SARDINES—400 boîtes, 1800 demi-boîtes et 2000 quarts de boîtes sardines à l'huile de première pêche et de la marque S. Bannet, en débarquement du brick deux Sœurs, et à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co,
29 sep—10t 27, Vieille Levée

100 paniers vin de Champagne, de la marque "Ancre," en bouteilles et demi-bouteilles, et à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
29 sep—10t 27, Vieille Levée

MARCHANDISE SECHE.
LES soussignés annoncent aux marchands que leur assortiment de marchandises françaises, arrivé par le navire Wurtemberg, du Havre, est entièrement ouvert et peut être examiné. On y trouvera une grande quantité d'articles que nous ne pourrons énumérer ici, et aussi un large assortiment d'articles de fantaisie des rues de Paris.
RICHARD, ALDIGE & Co,
21 sept Rue de Chartres, No 25, au Premier.

Au drawback.
A VENDRE par les soussignés—Six caisses fusils doubles à bayonnette.
23 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

Au drawback.
A VENDRE par les soussignés—Deux caisses fusil de chasse double.
23 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

Au drawback.
A VENDRE pour le marché mexicain—300 paniers champagne.
23 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

Au drawback et pour le marché Mexicain.
A VENDRE deux caisses bimbelot.
23 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

Au drawback.
A VENDRE deux caisses revolvers pour le marché mexicain.
23 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

Au drawback.
A VENDRE cinq caisses châles soie, pour le marché mexicain.
23 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

BUCKEYE 1858—11 demi pipes, en débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS,
26 sept 31, Vieille-Levée.

JAMBONS—en Epaules et Caisses—150 barriques de Wabash, enveloppés en toile, à vendre par
21 jui P. COOK & CO., 40 Poydras

AUX COIFFEURS, BARBIERS.
LES soussignés appellent l'attention de ceux qui sont dans cette branche d'affaires sur leur assortiment d'objets nécessaires à leur état, tels que :
Brosses à dents, à cheveux, à habits et autres ;
Parfumerie, cuirs à rasoir ;
Rasoirs célèbres de Butcher ;
Bay Rum pour toilette ;
Ciseaux pour l'usage des coiffeurs ;
Houppes à poudre ;
Chaises de chambre à coucher ;
Peignes en corne, ivoire et écaille ;
Porte monnaies, plumes en or ;
[illegible]
URIAH A. POLLARD & Co,
26 sep 76, rue Canal, près Chartres

SUCRE, CIGARES, &c., &c.
100 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane,
20 sacs café de la Havane, première qualité,
[illegible] cigares de diverses marques et qualités, tous garantis d'importation directe et comprenant : Cabanas, Oshorgo, Upman, Sevillana, Washington, &c., &c.
2 barils miel de la Havane, première qualité,
120 balles tabac de Cuba pour enveloppes et tripes,
25 caisses confiture de la Havane,
50 sacs de Guayacail,
Vin de Xérès et de Madère de première qualité, en caisses. En magasin et à vendre par
26 sept S. DE VISSER & Co, 28, Vieille Levée

SUCRE—400 caisses sucre blanc de la Havane, en débarquement du brick S. J. Peters venant de la Havane. A vendre par
S. DE VISSER & Co.,
16 sept 28, Vieille Levée

Truffes et petits pois.
REÇU par le navire Wurtemberg, venant du Havre :
300 boîtes truffes.
200 boîtes truffes.
2000 boîtes petits pois.
60 boîtes petits pois, à vendre par
FAURES & NORMAN,
16 sept 33 & 35, rue Royale.

Bottes, Souliers et Chapeaux.
400 caisses, en débarquement des navires Hannah Thornton, Sea Flower et Havana, comprenant un assortiment complet pour le commerce de la ville et de la campagne.
A vendre à des conditions libérales par
G. W. DUNBAR,
18 sept No 8, rue des Magasins.

O. TALAMON & Co. ont transféré leur magasin au No 6 rue des Magasins, entre Canal et Commune. 5 sept—1m

ABSINTHE ET KIRSCH—En débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par le soussigné :
75 caisses absinthe suisse.
25 do kirsch do marque A Dubed.
30 do absinthe do de A. Louis.
6 sep A. COUTIN, 13, rue Bienville

VINAIGRE—15 barils vinaigre français marque J. Meyrier, à vendre par A. COUTIN,
6 sep 13, rue Bienville

VIEUX PORTO—3 quarts pipes vieux Porto, London dock, à vendre par A. COUTIN,
6 sep 13, rue Bienville

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre :
3 tonneaux fromage de Gruyère.
20 caisses fromage [illegible]
A vendre par J H CURIEN,
6 sep 29 rue Toulouse

A. GRANER,
Charpentier, Constructeur et Entrepreneur pour le transport des maisons,
Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.
IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, avec dommage à la maçonnerie et aux conditions les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 96, rue du Camp, seront exécutés. 6 juin—1an

ALLUMETTES—400 boîtes allumettes de Geo Clark, en débarquement et à vendre par
H M BARLOW & Co.,
19 sept—1com 18, rue du Canal

BALAIS—100 douzaines en débarquement de la barque Lawrence et à vendre par
H M BARLOW & Co.,
19 sept—1com 18, rue du Canal

PAPIER pour enveloppes—6000 rames de papier pour quincaillerie, de paille, de Manille, de pour beurre et thé, à vendre par
H. M. BARLOW & Co.,
19 sept—1com 18, rue du Canal.

BALAIS—100 douzaines en débarquement du navire Heber et à vendre par
H. M. BARLOW & Co.,
19 sept—1com 18, rue du canal

EN débarquement du navire Hugine de Bordeaux :
[illegible]
à vendre par HENRY VALETON,
[illegible] St-Louis.

MAGASIN DE [illegible] A LOUER.
[illegible]

AVIS AUX MARCHANDS.
AUGUSTE GIRARD & Co.
No 6, rue Bienville, au premier.
ONT reçu par le Wurtemberg du Havre, un bel et grand assortiment en broderies et autres articles tels que :
Bandes, Guipures, Jupons-Guipure, Cols de Bandes Jaconat brodés nouveau genre, Jupons brodés, Cols de Entredeux, rubans de tous les Nos, Fleurs artificielles, Mouchoirs batiste brodés, et devants de chemises.
Attendu par le Helloïse du Havre, un assortiment complet de chemises d'hommes et autres articles de nouveauté &c. &c. &c.
A vendre en gros seulement. 21 sept—2m

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE,
Rue Royale, No 210.
ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France son magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui conviennent par leur modicité. 21 sept

NOUS appelons l'attention particulière des acheteurs sur un envoi de :
Drap noir et couleur,
Casimirs noir et fantaisie.
Comme également sur un envoi de Bonnetterie, Dames, laine, coton et laine et coton, que nous venons de recevoir par le navire Wurtemberg, du Havre. Les prix sont bas, et les assortiments ne laissent rien à désirer.
A. STURZENEGGER & ETERNOD,
No 47, rue de Chartres,
26 sept entre Bienville et Douane

EN débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Bourg, 1851 pour famille,
34 caisses do Pons Clément 1848.
A vendre par CAVELIER & MAXENT
27 sept rue Royale No 169

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Queyries,
20 do do Pons,
4 do do La Mission 1850,
243 caisses do do 1841, 44 cd
216 do do Cos d'Estournel 1848, 180
4 barriques do Médoc.
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
24 sep 169, rue Royale

EN débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux :
100 caisses de 12 bouteilles vin vieux,
20 do do do do do do
20 do vinaigre à l'estragon,
100 paniers anisette supérieure,
20 caisses fruits au jus,
10 do fraises au jus en 1/2 bouteilles,
500 1/2 boîtes sardines de Rodel,
300 1/4 do do
500 do petits pois
50 1/2 do saucisses truffées,
50 1/2 do royans à l'huile,
30 milliers capsules à bouteilles,
40 do étiquettes assorties.
A vendre par FERROS FRERES,
27 sept 247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine

DIVERS—60 livres saucisson de Lyon,
30 caisses fruits au jus de Rodel,
40 do do Toyonneau,
20 do absinthe suisse,
15 do Kirsch do,
20 do Vermouth,
150 paniers huile extra,
A vendre par FERROS FRERES,
27 sep—1m 247 et 249 rue Royale enc Dumaine

Demande d'une maîtresse de Français.
ON demande dans un pensionnat à la campagne, une maîtresse de français, capable d'achever l'éducation des élèves. Il est inutile de se présenter si on ne peut fournir les meilleures recommandations sur la conduite et les capacités. Une personne ayant déjà donné des leçons en aurait la préférence.
S'adresser à M. Edgard Monte, rue Bourbon, entre Quartier et Hôpital, ou à Charles de Blanc, rue Douane. 29 sept—1m

[illegible]
UNE [illegible] blanche ou de couleur trouvera de l'emploi dans un ménage composé de trois personnes, en s'adressant au No 58, rue Chartres.
21 sept

A VENDRE.
LA propriété située au coin des rues Rampart et Douane, mesurant 32 pieds de face sur 96 pieds de profondeur. Les conditions sont avantageuses. S'adresser au No 36, rue des Ursulines, entre Jackson et Commune, à
21sept—10 JH. VIGO.

J. D. HENRIQUES,
VETEMENS DE MODE,
ET
LINGERIE POUR HOMMES,
Malles, Valises, Sacs de voyage, &c.
No. 14, rue St Charles,
Trois portes au-dessous de l'Hôtel Verandah.
NLLE ORLEANS. 20 sept—3m

JOHN M. BURK,
voilieur,
No 51, Passage de la Bourse.
Il exécute tout ce qui tient à la TYPOGRAPHIE, aux ARTS, [illegible] dans le plus bref délai. 16 sep—6m

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.
No 15, RUE TCHOUPITOULAS,
NLLE-ORLEANS.
S. P. Voorhies,
E. Griggs 1 juillet

ARNOUX,
ENCOIGNURE STE ANNE ET CHARTRES
MAISON PONTALBA.
500 robes de barége à volants, contenant chacune, 18 yards.
Prix .... $6 50 à $7 50 la ro

G. LAVIE,
No 5, rue St Charles entre Canal et Commune,
En déballage.
Deux caisses CHOCOLATS A LA CREME pour soirées, en boîtes assorties.

J. CASSEGUR.
MARCHAND TAILLEUR,
No 77 Rue St.-Charles, No 77
Entre celles Union et Perdido.
INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour la Printemps, consistant en :
Coutils couleur et blancs,
Piqué couleur pour gilets,
Mérinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et paletots.
Les prix sont très modérés.
J. CASSEGUR.

CIGARES DE LA HAVANE—125,000 en débarquement du brick Adam Gray, à vendre par
30sept B. VALLS, 73, rue des Magasins.

PIERRES A FILTRER DE PORT-MAHON—85 pierres, à vendre par B. VALLS,
30sept 73, rue des Magasins.

AMANDES—30 demi-bauges amandes écossées et 250 sacs à coque tendre, à vendre par
30sept B. VALLS, 73, rue des Magasins.

NOIR ANIMAL—30 barils, à vendre par
30sept B. VALLS, 73, rue des Magasins.

GENIEVRE DE LA HOLLANDE—10 pipes, à vendre par B. VALLS,
30sept 73, rue des Magasins.

BOUCHONS BEAUX—30 balles, à vendre par
30sept B. VALLS, 73, rue des Magasins.

VIN DE SHERRY ET DE PORTO, à vendre par B. VALLS,
30sept 73, rue des Magasins.

CIGARES DE LA HAVANE—2,475,000, à vendre par B. VALLS,
30sept 73, rue des Magasins.

VANILLE—4 caisses, à vendre par
30sept B. VALLS, 73, Magasins.

Changement de domicile.
P. ALEXANDRE LAMAUSE a transféré son magasin au No 74, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 15 sept—3m

Magasins à louer.
A louer pour le 1er octobre prochain,
Le magasin No 14 rue de la Douane et face à la rue Commune
Le magasin encoignure Chartres et St Pierre. S'adresser sur les lieux. 16 août—43

A LOUER.
Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 20, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, encanteur. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain.
H. DE GOER & RIFFLARD,
9 sep—15 rue de la Douane No 28

Vins, Conserves et Fruits.
EN débarquement des navires Eugénie et Deux Sœurs, venant de Bordeaux :
200 caisses vin rouge bon ordinaire,
50 do vin blanc do,
10 barriques vin rouge très fin,
10 1/2 do do do
600 boîtes truffes,
300 1/2 do de petits pois,
300 1/2 do de champignons,
50 caisses cerises à l'eau de vie,
50 do fraises nouvelles,
100 do fruits au jus nouveaux,
50 do framboises au jus,
50 do jus de framboise, fraises et groseilles.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
15sept Enc. Royale et Conti

MOUTARDE ET CONFITURES—En débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux :
50 caisses moutarde,
5 do confitures, à vendre par
DUNTZE & IKEN, encoignure
26 sept Encoignure Royale et Conti

SARDINES A L'HUILE—En débarquement du navire "Eugénie" de Bordeaux : 65 caisses sardines à l'huile de 50 boîtes, marque Dufils Jne de Nantes, 75 do do do 100 demi do do do ; 10 do do 100 quarts do do do, à vendre par
NUMA LACOSTE,
26 sep 147, rue Royale

EN débarquement du navire "Deux Sœurs" de Bordeaux : 75 quarts cognac de la marque E. Ozanty, 100 caisses fruits au jus de la marque Toyonneau Jne, 150 do vin rouge Côte de Flotras, 10 demi barriques vin blanc Haut Sauterne, à vendre par NUMA LACOSTE,
26 sep 147 rue Royale

FRUITS A L'EAU DE VIE—75 caisses fruits à l'eau de vie assortis, marque Ch Chauvet, 75 do abricot do do do do, 50 do prunes et pêches, do do do A vendre par NUMA LACOSTE,
26 sep 147 rue Royale

DAMEJEANNES—2000 damejeannes vides de 5, 3, 2 et 1 gallon, à vendre par
NUMA LACOSTE,
26 sep 147 rue Royale

CIGARES DE LA HAVANE—126,000 cigares de la Havane, reçus par le brig J. Peters, en magasin et à vendre. Le lot comprend un assortiment de Regalia, demi do, Trabucos, Londres et autres excellentes cigares des marques Gutierrez, Rielio, Paz de Espana et autres marques favorites, par
J. M. CABALLERO, 24, Vieille Levée,
26 sept Entre Bienville et Douane

Changement de domicile.
E. [illegible] & Co.
ONT transféré leur magasin de l'encoignure Chartres et Toulouse au No 44, rue de Chartres. En profitant de la circonstance pour faire connaître aux clients et au public en général qu'ils tiennent en main un assortiment de marchandises, provenant des derniers arrivages d'Europe et du Nord. 25 sept

VINS DE BOURGOGNE en bouteilles et en demi bouteilles—
100 caisses Romanée Conti
15 caisses Clos Vougeot, 2 caisses Champagne.
67 caisses Beaune, 50 caisses Chablis.
A vendre par [illegible]
19 av [illegible]

AVIS—La [illegible]

[illegible] 1854.
[illegible]

M. [illegible]

A VENDRE.
[illegible]

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 148.
RENTRÉE des classes, lundi 4 septembre. 25 août

JEFFERSON ACADEMY,
53, rue Bourbon,
DIRIGÉE PAR G. J. LORD.
LA réouverture des classes de cette Institution est est fixée à lundi 18 septembre ; les élèves sont invités à la plus grande ponctualité.
Les parens qui ont l'intention de confier leurs enfans à cette maison d'éducation, sont priés de les envoyer, autant que cela se pourra, vers le commencement de la session. 1 sep—1m

COLLEGE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Rue de l'Esplanade No 38.
ERASTUS EVERETT, Président.
M. EVERETT informe respectueusement les parents et tuteurs que l'organisation des classes du Collège de la Nouvelle-Orléans est aujourd'hui complète et ne laisse rien à désirer. Il est heureux de pouvoir leur annoncer qu'il vient de s'assurer les services d'un professeur américain distingué qui le secondera dans le département de l'Anglais et des Mathématiques, afin que la langue anglaise soit enseignée avec le zèle qu'exige son importance.
Les classes de Latin et de Grec ont été confiées à un savant et habile professeur.
Les élèves sont admis au Collège, à quelque degré de connaissance qu'ils soient parvenus et à la fin de l'année scolaire, des degrés sont accordés à ceux qui ont achevé le cours d'études adopté par le Président et le Bureau d'Examen.
Les parents qui désirent obtenir de plus amples renseignements, sont priés de s'adresser au Collège. Le Président se fera un plaisir de leur communiquer tous les détails qu'ils voudront avoir. 2 sept

COLLEGE DES JESUITES,
Encoignure Commune et Baronne.
LES classes seront rouvertes dans ce collège, lundi prochain, 2 octobre. Les parents sont priés d'envoyer leurs enfants, autant que possible, dès l'ouverture des classes ; ils leur épargneront ainsi les difficultés que rencontrent, pour le travail et le progrès, ceux qui arrivent après les autres.
26sept—6t L. CURIOZ.

AVIS.
R. B. SYKES, encanteur, a transporté son magasin au No 45, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks. 25 sep

Société Howard.
Bureau, No 30, rue du Camp, au premier.
LES demandes en secours pour les personnes indigentes atteintes de la fièvre jaune, seront reçues au bureau, tous les jours, de 8 heures du matin à 3 heures de l'après midi et de 4 à 6 heures de l'après-midi. D. I. RICARDO,
26 sept—1m secrétaire

S. DE VISSER & Co,
Importateurs de
SUCRE DE LA HAVANE,
Cigares, Café, &c.
Ont transporté leur magasin au No 74,
27 sep rue des Magasins.

PRODUITS NOUVEAUX.
Reçu par le navire Wurtemberg, du Havre :
Extrait d'Iago, préparation astringente, qui remplace avec avantage le Ratanhia.
Sirop de Raifort très employé à Paris.
Alimentation de l'enfance et des personnes faibles, semoule et chocolat de M. Mourrée
Suffisamment riches en phosphate calcique, principe nutritif des os dont l'application a reçu l'approbation de l'Académie de Médecine et a mérité à l'auteur une médaille d'encouragement qui lui a été décernée par l'Institut de France.
(Concours des prix Montyon.)
Avantages de cette alimentation :
Chez les enfants pendant le sevrage, Cette nourriture peut prévenir les accidents nombreux et les chances de mort qui sont occasionnées par le développement des os et des dents.
Chez les enfants après le sevrage, jusqu'à la fin de la croissance, elle empêche l'affaiblissement du système osseux, et conséquemment une des causes les plus directes du rachitisme, des diarrhées, des vices de constitution, des difformités de taille, etc.
Chez les nourrices, elle améliore le lait en lui fournissant la quantité de nourriture dont elle a besoin pour grandir.
Chez les femmes enceintes, elle prévient les indispositions et les fausses-couches nombreuses qui ont pour cause le défaut de ce principe dans le sang ; elle est [illegible]
20 Boîtes Semoule et Chocolat Mourrée.
N. B. Les médecins pourront se procurer des brochures explicatives chez M. EDOUARD GUILLOT, Dépositaire, No 189,
19 sep Rue Royale entre Ste. Anne et Dumaine

Ouvriers—Ouvriers.
DE bons ouvriers bottiers ainsi que pour toutes sortes de chaussures pour hommes et pour dames, trouveront de l'ouvrage tant qu'ils pourront en faire, en s'adressant à la manufacture de chaussures de M. G. P. BLANCARD,
Encoignure Royale et Dumaine
Un ouvrier spécial qui ne ferait exclusivement que des chaussures à double semelle pour dames, pourrait avoir pour ce travail un très bon prix.
26 sept

Changement de domicile.
Le magasin et la fabrique de Chapeaux de J. J. ALBERT sont transférés rue de Chartres No 33, encoignure de la Douane. 23 sept—1s

A LOUER.
LE magasin en briques à trois étages, situé au No 28 rue de la Douane et occupé en ce moment par H. DE GOER & RIFFLARD
22 sept—2sem

DAMAS—Un bel assortiment de dames laine et soie venant d'être reçu et à vendre par
H. DE GOER & RIFFLARD.
22 sept—2sem

CIGARES D'ALLEMAGNE — Un assortiment complet de regalia, cazadores, media regalia, dimension de Londres, à vendre par
H. DE GOER & RIFFLARD.
22 sept—2 sem

90, Rue de Chartres, 90,
F. RIMAILHO & Cie,
IMPORTEURS
DE MARCHANDISES FRANÇAISES,
ANGLAISES ET ALLEMANDES,
VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages un assortiment complet de
LAINAGES,
BONNETERIE,
MERCERIE,
BOUTONS,
BRETELLES,
PEIGNES,
PORTE-MONNAIES,
RUBANS,
DENTELLES,
PARFUMERIES,
JOUETS D'ENFANTS,
ARTICLES DE FANTAISIE,
&c., &c. 12 sep—1 m

PAPIERS PEINTS
FRANÇAIS.
INDEPENDAMMENT de son stock permanent qui est toujours de plus de
30,000 rouleaux de papier à tapisser de toutes les qualités,
LA MAISON Vve HERBERT & Co.
149, rue de Chartres,
viennent de recevoir par le navire Wurtemberg, du Havre
de 5 à 6,000 rouleaux de papier peints et bordures de dessins tout nouveaux, Se divisant ainsi :
2,000 rouleaux environ pour salons, parloirs, etc,
2,000 do do à fleurs pour chambres à coucher, cabinets, etc.
1,500 do do pour salles à manger, entrées, corridors, escaliers, etc,
500 do bordures veloutées et immitation, et assorties aux papiers ci-dessus.
Convaincu que pour juger la beauté, la qualité et le bon marché, voir et comparer valent mieux que les attestations du marchand, La Maison Vve Herbert prie simplement les personnes qui ont des maisons, appartements, cafés, restaurants, magasins, etc, etc, à faire tapisser, de vouloir bien passer au magasin de Vve HERBERT & Cie,
19 sep—1 m 149 rue de Chartres.

LIBRAIRIE DE Vve. HERBERT & Cie,
149, rue de Chartres.
NOUS avons l'honneur d'informer les personnes qui ont souscrit aux CAUSERIES DU LUNDI, par Ste Beuve, et qui ont déjà reçu les six premiers volumes de cet ouvrage, que nous sommes en mesure de leur délivrer les tomes 7 et 8. 19 sep

AVIS—Aux fabricants de cigares, lithographes, etc : 2 caisses papiers de couleurs assortis (français) reçus par le navire Wurtemberg, et à vendre par Vve HERBERT & Cie,
19 sep 149 rue de Chartres.

PAPIERS PEINTS !
DELCROIX,
108, Rue de Chartres, 108.
CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 108, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le *Wurtemberg*, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises inaccessibles [illegible] fraîcheur.
Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires en comprend un des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.
Les papiers de luxe, du leur côté, ne laissent rien à désirer : élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt ; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints.
9 sep DELCROIX, 108, rue de Chartres.

Actions.
LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque du Pont, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des water works et de la Compagnie d'Assurances des Marchands. Il vendra des actions de la Banque du Canal et de la Banque de Citoyens.
GEO. GOTTSCHALK,
16 fev 26, Commune

London Porter and Ale.
EN débarquement du navire Magnet venant de Liverpool, 100 barils London Porter et Ale de la marque célèbre de E. & J. Hibbert.
20 barils London Porter en grandes bouteilles
70 " " " 1/2 "
10 " Ale " grandes bouteilles
10 " " " 1/2 "
A vendre par FAURES & NORMAN.
29 août 33 et 35 rue Royale

ASPERGES.
REÇU tout récemment à bord du steam-boat Ellen [illegible] de St-Louis, un assortiment complet d'asperges en conserves :
[illegible] grandes boîtes
[illegible] moyennes 1/2 boîtes
[illegible] 1/4 do
A vendre par FAURES & NORMAN,
29 août 33 et 35 rue Royale

CONSERVES ALIMENTAIRES—300 1/2 boîtes petits pois.
180 boîtes petits pois,
100 1/2 do à l'huile,
100 1/2 do à l'huile,
75 boîtes thon à l'huile.
A vendre par FAURES & NORMAN,
29 août 33 et 35 rue Royale.

REÇU par le navire Eugénie, venant de Bordeaux, 130 barriques de vin rouge, à vendre par
BOYER FRERES, BENQUET & Co,
2 sept enc. Moreau et Mandeville

ATTENDU par le navire Deux Sœurs, de Bordeaux :
60 barriques de vin rouge, à vendre par
BOYER FRERES, BENQUET & Co,
2 sept Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par le navire [illegible] de Bordeaux—
200 barriques de vin rouge, à vendre par
BOYER FRERES, BENQUET & CO,
21 sept Enc. Mandeville et Moreau, 3me district

SARDINES—[illegible] boîtes sardines à l'huile de la marque J. Pesson, de Nantes, en débarquement du brick les Deux Sœurs, et à vendre par
J. B. PRESAU & Co,
21 sept 31 et 33 rue Gravier

FRUITS AU JUS—120 caisses fraises et framboises de la marque J. Pesson, de Nantes, en débarquement du brick les Deux Sœurs, et à vendre par
J. B. PRESAU & Co,
26 sep 31 et 33 rue Gravier

EN débarquement du navire [illegible] de Bordeaux :
63 [illegible]

B[illegible]

BANQUE D'EPARGNE DE LA LOUISIANE
Au coin des rues Camp et Lafayette.
CETTE institution a été organisée en vertu d'un acte d'incorporation adopté par la dernière législature de cet Etat et sera ouverte jeudi 3 [illegible] rant ;
La base de cette institution, est simplement celle d'une Banque d'Epargnes. Dans le but d'offrir à tous le moyen d'accumuler leurs épargnes, il est décidé dans la charte que le plus petit dépôt, même une pièce de dix cents, sera reçue.
L'intérêt de l'argent déposé [illegible]
Dépôts, pas moins de 60 jours [illegible] plus de 90, [illegible] 2 pour cent par an.
Dépôts, pas moins de trois mois et pas plus de six mois—4 pour cent par an.
Dépôts, pour plus de 6 mois—5 pour cent par an.
L'argent déposé sujet à demande sera [illegible], mais il ne sera pas accordé d'intérêt.
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.

DIRECTEURS :
W. H. Garland, James M Forgery,
Pat. Irwin, Jno Coleman,
Geo C. Lawrason, Dennis Cronan,
R. L. Robertson, Jno B Camden,
W B Bobb, James M. Rand.
W. H. GARLAND, président
Nlle Orléans, 2 août 1854. 2 sept—1?

PORCELAINE blanche de Limoges, 1er choix [illegible] 17 caisses comprenant un assortiment complet, tel que : plats, assiettes, soupières, saladiers, corbeilles à fruits, théières, sucriers, tasses et soucoupes &c. à vendre en lots à la convenance des acheteurs et livrables à domicile par C. CARRERE,
28 sept encoignure Madison et Condé

FAIENCE commune—30 paniers à l'entrepôt de la douane, à vendre pour l'exportation ou pour la ville, par C. CARRERE,
28 sept encoignure Madison et Condé

JARRES à eau, de Marseille—450 à vendre pour l'exportation ou pour la ville, par C. CARRERE
28 sept Encoignure Condé et Madison

COUTELLERIE ANGLAISE [illegible]
Couteaux de table,
Couteaux de [illegible]
Rasoirs [illegible] de Wade & Butcher,
Ciseaux,
A vendre par C. CARRERE,
28 sept 116, rue de la Vieille Levée

SARDINES A L'HUILE—
160 caisses de 50 1/2 boîtes Sardines A. Curras.
50 do 100 1/4 do do do
En débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
28 sept 17 et 19, rue St-Louis

FRAISES AU JUS—25 caisses de 12 bouteilles de Louis Levesque, Nantes, en débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
28 sept 17 et 19, rue St-Louis

MAGASIN DE TAPIS.
[illegible] DE CHARTRES.
NOUS [illegible] par les derniers arrivages de l'Angleterre et du Nord, un assortiment considérable et bien choisi des articles suivants :
TAPIS—Wilton, velours, Bruxelles, Tapisserie, Aubusson trois plis impérial et supérieur [illegible] supérieur et commun, Vénitiens, Chanvre, &c. &c.
TOILE CIREE POUR PLANCHERS—Nouveaux dessins, de différentes qualités, coupée d'après la grandeur des appartements.
Nattes, Tapis de table, stores, tapis à miettes, dessins en laine et en toile, baguettes d'escaliers, étoffes en crin. Le tout vendu au plus bas prix du marché par
1d sept—ab A BROUSSEAU & Co.

P. MALLARD,
67, rue Royale et 80, rue Bienville.
INFORME ses amis et ses nombreuses clientelle, qu'il vient de recevoir par le navire Wurtemberg et par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment de meubles, tels que sets de salon complets, étagères, bureaux ministres en acajou et palissandre, bureaux de dames, psyches et chaises de fantaisie, meubles de salle à manger, consisstant buffet acajou [illegible] tables à rallonges. Il a toujours en magasin un beau choix de meubles de chambres à coucher acajou et palissandre, tels que : Lits, Armoires unies et à glace, Toilettes duchesse,—le tout fabriqué dans ses ateliers.

AUSSI :—Un grand choix D'ETOFFES à RIDEAUX en damas de soie brochée, damas laine et soie et tout laine, algériennes, taffetas perse croisées à rayures, passementerie et glands de toutes sortes, rideaux brodés et mousseline.

GLACES de toutes grandeurs et de tout prix, trumeaux, corniches, garnitures de fenêtre en acajou et palissandre.

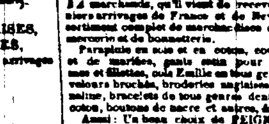
SERVICES COMPLETS de table en porcelaine blanche et décorés, de à dessert, à thé, à café, cristaux des meilleurs produits ; plaqué d'argent et argenterie, coutellerie fine et ordinaire ; couverts plaqués sur métal blanc, des meilleures fabriques de Paris, lampes Carcel et à modérateur.

Une infinité d'articles de fantaisie trop longs à énumérer.

Ayant pris désormais pour devise *Gagner peu et vendre beaucoup*, il se flatte qu'on ne pourra trouver ailleurs que chez lui de meilleures conditions d'achat.

TAPIS—TAPIS—TAPIS.
P. MALLARD voulant cesser entièrement le commerce de tapis cette saison, annonce au public qu'il vendra ses beaux choix à des prix extrêmement réduits.

Venez et jugez !
N. B.—MM. les Marchands trouveront [illegible] des conditions libérales.



LE soussigné annonce à ses clients et à tous les marchands, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France et de New York, un assortiment complet de marchandises de fantaisie, de mercerie et de bonneterie.
Parapluies en soie et en coton, couronnes de bals et de mariées, gants soie pour hommes, femmes et filles, cols Emilie en tous genres, colliers de velours brochés, broderies anglaises, bijoux de cornaline, bracelets de tous genres dentelles soie, fil et coton, ainsi que beaucoup d'autres articles, &c. &c.
Aussi : Un beau choix de PEIGNES à tresse décompte, de buffle et imitation.
Tous ces articles venant directement des fabriques de premier ordre, seront vendus au plus bas prix.
JULES BOULENGER,
109, rue de Chartres, au premier,
26 sep entre Conti et St-Louis

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
REÇU de France par la voie du Nord :
La Femme jugée par les grands écrivains
Kaufmann—Histoire philosophique de la Franc-Maçonnerie,
Clavel—Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie.
Des Etangs—Œuvres maçonniques.
L'Arche sainte ou le Guide du Franc-Maçon,
Schnitzler—Histoire intime de la Russie,
Lacroix—Mystères de la Russie,
Marmier—Les Perces-neige,
Laprade—Poèmes évangéliques,
Mignet—Histoire de Marie Stuart,
Michelet—Les Femmes de la révolution,
Saintine—Les Métamorphoses de la femme
Audouit—L'Herbier des demoiselles,
Dectrine St. Simonienne,
Delessert—Les nuits dans la cité de Londres
De Varennes—Prix au Piège,
ET BROCHURES ILLUSTRÉES NOUVELLES
Nota—Nous avons reçu par les derniers envois une partie des ouvrages commissionnés qui étaient été omis aux [illegible] lieu vraison. A. PAVA & Co,
7 sept 35 rue de Chartres.

INDIENNES françaises nouvelles et riches de Gros Odier Roman & Co par le navire Washington, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD,
7 sept—15 28, rue de la Douane.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !—Un assortiment complet de chapeaux de soie, laine, et de toute qualité, en débarquement du navire Indiana, à vendre par J. M. GOULD & Co.
7 sept 6 rue Magasins

BRODEQUINS pour habitation—Un assortiment complet de souliers, brodequins pour habitation, et bottes, en magasin et à vendre par J. M. GOULD & Co,
7 sept 6, Magasins

EAU DE VIE—300 1/4 et 1/8 Pinet Castillon, &c, Lafontaine, United Proprietors, Jas. Jes Morris & Augustin, &c.
GENIEVRE DE HOLLANDE—10 Pipes [marque de la Cloche]
FROMAGES—30 boîtes de l'Ouest
VIN ROUGE—[illegible] de Cologne, 200 caisses vin de Bordeaux.
BEURRE—[illegible] de St Louis.
CHANDELLES—[illegible] Star des marques Proctor & Gamble, M. Work et autres.
CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.
WHISKEY—400 barils rectifié, 180 do vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par
J. J. ADAMS & Co, Grocerie,
30ju 23, Vieille Levée.

BALANCES à plateforme, pesant 1200 à 1500 livres, balances pour comptoirs, pesant 25 à 150 livres, à vendre par A. CARRERE,
6 ja 116, Vieille Levée

Chocolat ! Chocolat !
G. LAVIE,
5, rue St Charles, entre Canal et Commune.
POUR répondre à la demande d'un grand nombre de familles, G. LAVIE vient de recevoir un assortiment d'excellent Chocolat à la crème qu'il vendra par livres à des prix très raisonnables.
14avril

GUANO.
Réduction considérable dans les prix.
LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public que, par suite de la baisse du fret, ils vendront à un prix réduit le guano dont les agents de Baltimore, ils sont autorisés à [illegible] prix de Guano de Planteurs par tonneau.
7 sep—27 CASTELLO & HARISPE.

GUANO DU PEROU.
A PARTIR de cette date, j'aurai constamment en magasin le véritable GUANO du Pérou, importé par MM. Castillo & Harispe, et on vendra depuis une jusqu'à cinq tonneaux, sans aucun prix des agents c'est-à-dire $ [illegible] la livre.
F A GONZALES,
No 11, Front Levée, près Bienville

AVOINE—1,000 sacs avoine de St-Louis, première qualité, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
F. A. GONZALES,
No 11, Front Levée, entre Bienville
3 mai

POIS DE LA CAROLINE pour semence, — 100 sacs pois frais, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
F. A. GONZALES,
31 mai No 11, Front Levée, près Bienville.

VITRES POUR FENETRES—5000 caisses vitres françaises et américaines, de dimensions assorties, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co,
11 sept No 23, Vieille Levée

SARDINES à l'huile—Reçu par le navire Daniel de Bordeaux : 300 1/2 boîtes sardines à l'huile, 300 do do 1/4 do do, à vendre par
DUNTZE & IKEN,
19 sep Enc. Royale et Canal

CERISES à l'eau de vie—75 caisses de cerises à l'eau de vie de la marque Lebarts, en débarquement du navire Daniel, de Bordeaux.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
15 sep enc. Royale et Conti

FRUITS au jus—[illegible] de fruits au jus [illegible] nouvelles.
A vendre par [illegible] IKEN,
15 sep [illegible] Royale et Conti

[illegible]
UNE négresse [illegible] cuisinière et une [illegible] de la Douane, chez J. [illegible] DERBEY, courtier.

VENDUE—[illegible] BERNARD TURPIN,
[illegible] 20, Vieille Levée

[illegible] de récompense.
PARTI marron de [illegible] Mr. J. [illegible]
[illegible]
C. A. [illegible]